

Eglise d'Evreux

Mensuel de l'Église catholique de l'Eure



4 € - n° 82 - mai 2019

DOSSIER

Aumônerie Militaire

pages 12-15

Diocèse
d'Évreux 

VIE DU DIOCÈSE

Quelle Europe voulons-nous ?

▶ page 6

ÉGLISE UNIVERSELLE

Assemblée des évêques à Lourdes

▶ pages 20-21

VIE DES

COMMUNAUTÉS

Une semaine avec Louis et Zélie Martin

▶ page 22

BILLET

Jacques David, le parti-pris d'espérance...

▶ pages 16-19

ÉDITORIAL

- ◇ Des communautés sur le Net aux communautés 3

VIE DU DIOCÈSE

- ◇ Nominations, Nos défunts 4
- ◇ Entre tes mains... 5
- ◇ Quelle Europe voulons-nous? 6
- ◇ Développer la confiance 7
- ◇ JMJ 2019 au Panama 8
- ◇ Récollecion des consacrés 9
- ◇ Comment ne plus jamais entrer dans une église comme avant! 11

ÉGLISE UNIVERSELLE

- ◇ Conférence des évêques de France 20-21

VIE DES COMMUNAUTÉS

- ◇ Une semaine avec Louis et Zélie Martin 22
- ◇ Revenir à l'essentiel 23

VIE DES MOUVEMENTS

- ◇ Comment vivre et conserver nos valeurs? 29
- ◇ Échanges sur la crise des gilets jaunes 30
- ◇ Assemblée générale 31

SPÉCIAL JEUNES

- ◇ Heureux les artisans de Paix 33
- ◇ Agenda 33

DOSSIERS

- ◇ Aumônerie Militaire 12-15
- ◇ Communication 24-27

RUBRIQUES

- ◇ Jacques David, le parti-pris d'espérance... 16-19
- ◇ Les quatre frères 32
- ◇ Revue de presse 34
- ◇ Recension, Médiathèque 35
- ◇ Monogrammes et symboles : le poisson 36
- ◇ Communications Sociales 37



Jacotte Faivre du Paigre
Responsable Communication

Des communautés sur le Net aux communautés

Tel est le thème de la Journée mondiale des Communications Sociales 2019.

Nous appartenons à cette communauté de croyants de l'Église qui est dans l'Eure.

Cette communauté de foi se trouve aussi sur internet et sur les réseaux sociaux, où elle rejoint une autre communauté. Nous entrons alors en relation avec d'autres, pas forcément croyants, parfois opposés. Cela peut nous sembler dur, effrayant, sans empathie, et envahissant dans notre quotidien. Mais il faut pourtant reconnaître que d'être sur les réseaux nous relie davantage, nous permet de retrouver des anciens amis, des connaissances et parfois des croyants d'autres communautés de vie. Cela permet aussi l'entraide et l'écoute. Il y a comme une addiction à voir, surveiller, attendre des nouvelles de nos « amis » et de ceux qui ne le sont pas. Car on peut tout voir.

Mais, parfois, cette communauté n'est pas tendre, manipule, envoie de fausses informations. C'est alors qu'il faut sans doute se poser la question de ce que nous y faisons. En quoi je participe ou pas, en quoi j'y amène de la solidarité, de l'écoute, du dialogue

respectueux. En quoi j'essaie de combattre les diffusions mensongères et nauséabondes voire haineuses.

Dans son message, le pape nous alerte sur le risque de notre propre isolement qui révèle une faille dans le tissu relationnel de notre société. Et pendant que les gouvernements cherchent une réglementation efficace, il affirme que nous avons la possibilité de favoriser une utilisation positive. Quelle responsabilité avons-nous des uns et des autres dans cette communauté dont nous formons le corps et les membres ? Plus de concurrents potentiels et nos ennemis sont considérés comme des personnes ? « À plus forte raison nous, chrétiens, sommes appelés à manifester la communion qui est la marque de notre identité de croyants » dit le pape François.

La rencontre sur le Web ne remplace pas la vraie rencontre en chair et en os. Mais le Web et les réseaux sont une occasion de se rencontrer, de se rapprocher des histoires et des expériences et d'ouvrir des chemins de dialogue dans la vraie vie.

Jacotte Faivre du Paigre

Agenda de l'évêque

Mai 2019

- 2 :** Enseignement Catholique
» Confirmands secteur N-Ouest
- 3 :** Conseil épiscopal
- 4 :** Messe à Mainneville
- 5 :** Messe à Lyons la Forêt
- 7 :** Secours Catholique
» Bureau du Conseil presbytéral
- 9 :** Fraternité missionnaire
Gaillon-Les Andelys
» Confirmand secteur Sud
- 10 :** Conseil épiscopal
» Confirmands à Vernon
- 11 :** Inauguration au Collège
St Louis à Louviers
» Confirmands adultes, Évreux
- 12 :** Messe à Pitres
- 14-15 :** Province à Sées
- 16 :** Prêtres aînés à St
Sébastien de Morsent
» Équipes Notre Dame
- 17 :** Conseil épiscopal
» Signes de miséricorde
- 18 :** Confirmation à Brionne
- 19 :** Confirmation à Vernon
- 21 :** Enseignement Catholique
- 22 :** Secteur Nord-Ouest
- 23 :** Confrérie des frères de
charité à Bourghtheroulde
- 24 :** Conseil épiscopal
» Observatoire diocésain
économique et social
- 25 :** Confirmation à Etrépagny
- 27 :** Jubilé des Sœurs, Vernon
- 30 :** Temps fort spirituel au
Bec Hellouin

Nominations

Par décision de l'Évêque d'Évreux, Monseigneur Christian Nourrichard :

Conseil diocésain de pastorale :

Ont été appelés membres du Comité permanent :

- » Mme Sylvie Granval, MM. Thierry Brennetot et Yohann Walter

Sont nommés pour un mandat de trois ans :

Secteurs

Est :

- » Au service de la paroisse Saint Nicaise du Vexin Normand, sous la responsabilité du père Roland Frat, curé : Mme Évelyne Guérin, MM. Serge Daüy, Alain Dufrene et Hubert Pineau, membres de l'Équipe d'Animation Pastorale jusqu'au 1^{er} avril 2022.

Ouest :

- » Au service de la paroisse Notre Dame de Charentonne, sous la responsabilité du père Nicolas Le Bas, curé : Mmes Laure Crombez, Céline Renault et Marie-Caroline Rouault et M. Pascal Desautard, membres de l'Équipe d'Animation Pastorale jusqu'au 1^{er} mars 2022.



Sont entrés dans la paix de Dieu :

Le père Jean-Marie Vermelin, le 24 mars 2019. Ses obsèques ont eu lieu le 10 avril à l'église de Saint Michel à Évreux.

Sœur Marie-Véronique, des soeurs de Jésus au Temple. La messe d'inhumation a été célébrée le 25 mars 2019 à Vernon.

Sœur Yves-Marie, de la Providence de Rouen. Ses obsèques ont eu lieu le 20 mars 2019 à l'Église Notre Dame de Louviers.

Nous assurons leurs familles, les prêtres de notre diocèse, les communautés religieuses et les membres de la Mission de France de notre amitié et de notre prière fraternelles.



Correction de l'Annuaire :

Le numéro de téléphone de la paroisse Avre et Iton est le :

02 32 34 50 79 (et non le 02 32 29 71 05), Merci.

La nouvelle adresse du père Alain Mabilia est :

21 rue de l'église - 27180 St Sébastien de Morsent

Entre tes mains...

Le père Yves de Mallnann du diocèse du Havre a prononcé l'homélie à la célébration des funérailles du père Rik De Puydt à l'église St Taurin à Évreux, le 18 mars. En voici un extrait.

« **M**on Père, je remets mon esprit entre vos mains ; C'est la dernière prière de notre Maître, de notre Bien-aimé... Puisse-t-elle être la nôtre... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants : « Mon Père, je me remets entre vos mains ; mon Père, je me confie à vous ; mon Père, je m'abandonne à vous ; mon Père faites de moi ce qu'il vous plaira... ».



avec lui, qu'il fallait que cela soit dit : non pour faire son éloge, puisqu'expressément, il demande, dans ses dernières volontés, qu'on s'interdise de le faire mais pour rendre grâce simplement, pour ce témoignage de foi et d'abandon entre les mains de son Dieu, que Rik nous laisse, alors même que nous n'avons pas eu le temps de nous accoutumer à sa maladie et encore moins à sa mort.

Par ces lignes, Charles de Foucauld commence à écrire sa méditation des paroles du Christ en Croix (Luc 23, 46) ; il se trouve alors à la Trappe d'Akbès, en Syrie ; nous sommes en 1897.

Des paroles de cette méditation, les Petites Sœurs de l'Évangile tireront bien plus tard, la prière d'abandon que prie chaque jour la famille spirituelle de Frère Charles, et que nous redisons ensemble tout à l'heure, en communion avec notre frère Rik.

Depuis qu'il avait choisi d'inscrire sa vie de prêtre dans le sillage de Charles de Foucauld, le père Rik la récitait souvent lui aussi, et pas seulement lorsqu'il se retrouvait chaque mois en fraternité, chez les Sœurs du Bec.

Mais c'est surtout depuis ce jour de février où il a appris l'imminence pour lui du moment de la rencontre avec son Seigneur, que cette prière d'abandon est devenue comme sa respiration. Il ne me l'a pas dit. Mais la sérénité stupéfiante et la paix profonde avec laquelle il a vécu ses dernières semaines, ont si fortement marqué, je le crois, tous ceux qui ont été en contact

« Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle ».

La mort d'un ami, la mort d'un frère, toujours nous appelle à contempler et à rendre grâce : dans cette vie achevée :

- › Il y a l'histoire d'un homme, avec ses richesses, ses joies et ses faiblesses.
- › Il y a le chemin d'un chrétien, avec son péché et ses doutes, avec sa foi, son espérance et sa charité.
- › Il y a la vocation d'un prêtre, vécue et assumée au long d'une vie, toute entière contenue dans le secret de l'intimité profonde de sa prière quotidienne.
- › Il y a aussi tout ce que nous en avons reçu et partagé, tout ce qui est enfoui désormais, comme le grain de blé, dans l'humus de chacune de nos existences.

Aujourd'hui Seigneur, nous te remettons notre frère Rik, toi qui, « par ta mort, as donné la vie au monde ». Amen !

Père Yves de Mallnann

Quelle Europe voulons-nous ?

Le 25 mars, le Conseil permanent de la Conférence des Évêques de France nous a proposé une réflexion sur les élections européennes. En voici quelques extraits.

Prochainement auront lieu les élections au Parlement européen et cela dans un contexte difficile, tant au plan national qu'euro-péen. Dire que l'Europe n'a pas bonne presse est une banalité : pour beaucoup de nos concitoyens elle semble lointaine, technocratique, souvent inefficace.

Et pourtant, il nous semble important d'inviter les catholiques, et au-delà l'ensemble des citoyens, à participer aux élections des députés au Parlement européen et à s'exprimer, non d'abord sur des enjeux nationaux, mais en fonction des projets portés par les différentes listes qui se présenteront au suffrage des électeurs. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans un schéma manichéen (pour ou contre l'Europe) mais de dire quelle Europe nous voulons, le modèle économique, social, culturel et spirituel qui nous semble le plus adapté pour notre continent aujourd'hui.

Les pouvoirs du Parlement européen ont été accrus au fil des ans et il est bon de nous rappeler que beaucoup de décisions européennes influent sur notre vie quotidienne, par les politiques communes, l'échange des biens et services, la circulation des personnes, la mise en place depuis vingt ans d'une monnaie commune, l'harmonisation des réglementations, la politique commerciale internationale.

L'Europe est un continent marqué par son histoire, douloureuse et conflictuelle. L'Église Catholique a toujours été attentive à cette consolidation de la paix dans la construction européenne. Si la paix en Europe semble aujourd'hui acquise pour les jeunes générations, rappelons-nous que la guerre est aussi à notre porte, hier dans les Balkans, aujourd'hui en Ukraine.

Cette histoire difficile et complexe a aussi permis de progresser en Europe vers une vision de l'homme et de la société qui comporte un grand nombre de valeurs et de principes communs entre nos pays, dont beaucoup sont issus du christianisme. Chacun voit bien que certaines solutions ne peuvent être trouvées sur une seule base nationale. Ainsi en est-il de la question des migrants. Le pape François l'a rappelé aux responsables européens : « On ne peut pas penser que le processus migratoire soit un processus sans discernement et sans règles, mais on ne peut pas non plus ériger des murs d'indifférence ou de peur ».

Un autre aspect qu'il nous faut souligner dans les enjeux actuels du débat européen est la question de la place de l'Europe dans le monde et dans le fonctionnement d'une économie mondialisée. Plus que nous ne le pensons et l'imaginons, l'Europe est attendue et regardée par d'autres pays et d'autres ensembles en construction (Amérique du Sud, Asie...). « En vingt ans le monde a profondément changé et il est clair qu'il n'est plus centré sur l'Europe. La question est bien de voir si ce que l'Europe a pu apporter au monde dans sa compréhension de l'homme, de sa dignité inaliénable, de ses droits fondamentaux, de sa capacité relationnelle et solidaire, pourra encore être affirmé demain et proposé comme un idéal sur d'autres continents. »

Nous avons à aider les citoyens européens à discerner la nature des choix à effectuer pour que l'Europe réponde davantage à leurs attentes mais aussi à sa mission propre dans l'évolution du monde. Catholiques de France et d'Europe, prions les saints patrons de notre continent pour ses habitants et ses élus.

*Conseil permanent
Conférence des Évêques de France*

Développer la confiance

Tel était le thème de la récollection du Centre Saint Jean du 21 mars organisée par le Service de la vie Spirituelle. Un des organisateurs nous en parle.

Ce thème de la confiance, très présent dans les textes du jour, n'arrive certainement pas par hasard. Dans le monde dans lequel nous vivons, la confiance est mise à rude épreuve.

Trois étapes pour cette récollection :

› **La confiance dans notre vie** : Les obstacles à la confiance sont nombreux et, en dressant l'inventaire, les participants ont pu lister les nombreuses situations de défiance avec lesquelles nous vivons et remarquer combien elles influaient sur notre vie quotidienne. Heureusement la liste établie avec « Comment développer la confiance ? » met en évidence les nombreuses possibilités dont nous disposons pour entretenir ou restaurer la confiance dans nos relations, dans notre vie. Ensuite « Y-a plus qu'à... ». Pas toujours si facile. L'appel à l'aide de l'Esprit peut aider !

› **La confiance dans la Bible** : Dans un deuxième temps, en recherchant dans les textes de la Bible, nous avons pu découvrir que cette confiance en Dieu est déjà très présente dans de nombreux épisodes de l'Ancien Testament, parfois dans des situations très douloureuses, voire dramatiques. La confiance du peuple de Dieu commence par Abraham qui fait confiance jusqu'au bout, elle continue avec Moïse qui croit en la Parole de Dieu qui lui dit « Je serai avec toi », en passant par Job qui malgré la misère, la trahison garde confiance. L'Ancien Testament comporte une multitude de situations de cette nature. Beaucoup de passages du Nouveau Testament nous décrivent aussi comment Jésus met en confiance, comment, de temps en temps, il "tance" ses apôtres ou ses disciples qui en manquent.

› **Méditation - échanges en sous – groupes** : Jérémie nous invite à la confiance (Jr 17 , 5-10) : Il rappelle l'importance de placer notre confiance dans le Seigneur : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Yahvé. Il ressemble à un arbre planté au bord de l'eau ; son feuillage reste vert. Il ne craint pas la sécheresse et il porte du fruit. » La célébration de la messe par le Père Nourrichard et le Père Daubanes nous a permis de confirmer notre confiance en Dieu. Chaque participant est reparti avec une carte sur laquelle un des participants avait noté une parole forte de la matinée, parole destinée à être méditée pendant la semaine.

Ce fut un bon moment. Faites-moi confiance !

Guy Fauchoux

Agenda

6 au 9 mai

Pèlerinage ND du Laus et La Salette

avec le Monastère Invisible
Contact : monastereinvisible.evreux@wanadoo.fr

23 mai, 9h30 à 16h

Être au service des personnes malades et fragiles

Journée pour réfléchir, partager et se former à l'Espace Nétreville à Évreux avec Pierre Faure, diacre et jésuite à Paris.

Contact : [Jean-Louis Dalleine](mailto:Jean-Louis.Dalleine@orange.fr)
06.80.04.96.76 - jld.me@orange.fr

Dimanche 30 mai, 10 h30

Temps fort spirituel

"Osons la sainteté" avec le bienheureux Herluin, au Bec Hellouin en lien avec la marche annuelle pour les vocations.

Contact : Père de Souancé
06 19 51 19 14

2 juin

Journée Mondiale des communications

Contact : 02 32 62 82 24
[Jacotte Faivre du Paigre](mailto:Jacotte.Faivre@wanadoo.fr)

JMJ 2019 au Panama

Un jeune membre de la délégation diocésaine nous livre son témoignage.

Nous étions vingt-huit jeunes de tous les diocèses de Normandie, à partir aux JMJ au Panama du 15 au 29 janvier, accompagné par Mgr Lebrun. D'Évreux, nous étions six.

La première semaine, nous étions accueillis par des familles de la paroisse de Rio Hato, située à deux ou trois heures de route de Panama City, avec d'autres jeunes qui venaient de Colombie, Pologne et Porto-Rico. Nous passions la journée soit dans la paroisse, soit dans nos familles d'accueil, avec lesquelles nous faisons diverses activités : visites de personnes malades, du village mais également de la région, avec des belles baignades. Nous avons assisté à la fabrication du jus de canne à sucre.

Lors de cette première semaine, nous avons surtout découvert leur culture et rencontré les autres jeunes des divers pays. Nous parlions en anglais mais ils nous répondaient en espagnol. D'autres jeunes nous traduisaient en anglais afin que nous puissions nous comprendre. Le traducteur du portable était là pour nous aider ! Là-bas, les gens n'ont pas grand-chose (Il n'y avait pas de douche pour faire sa toilette par exemple, on la faisait donc avec l'aide d'une bassine) mais ils sont très accueillants et généreux. Ils nous ont offert plusieurs cadeaux. Ils venaient toujours nous voir afin de savoir s'il ne nous manquait « rien ».

La deuxième semaine, nous étions dans la ville de Panama City où nous avons passé davantage de temps avec le groupe de « normands » pour vivre le festival de la jeunesse avec différentes activités telles que : un spectacle sur Bernadette Soubirous de Lourdes, un débat sur la question : « Valeurs de l'Église et professionnelles sont-elles compatibles ? ». Durant, cette semaine, nous dormions également dans des familles.



Nous avons vécu les cérémonies avec le Pape François (le chemin de croix, la cérémonie d'ouverture, la veillée et la messe finale). Lors des différentes cérémonies, on a pu ressentir une communauté de prière intérieure avec le Pape François et entre tous les jeunes (surtout, lors de la veillée finale, où nous avons passé la nuit à la belle étoile).

Le Pape nous a demandé de prier pour lui. Il nous a aussi dit qu'on était l'Église d'aujourd'hui et qu'il fallait qu'on ait notre place. Nous ne sommes pas l'Église de demain mais bien celle d'aujourd'hui. Je sentais que le Pape François était proche des jeunes quand il faisait ses homélies parce qu'il nous interpellait directement.

Au long de cette dernière semaine, nous assistions le matin à des catéchèses ainsi qu'à la messe avec différents évêques français. C'était, d'ailleurs, le groupe de normands qui devait organiser la catéchèse et la messe. Lors de ces catéchèses, ils nous faisaient des enseignements sur le thème des JMJ qui était le suivant : « Qu'il me soit fait selon ta parole, me voici ». Nous étions alors avec d'autres jeunes Français (de Metz, de Bretagne, d'Haïti). Ce que je retiens le plus de ces JMJ c'est de savoir répondre « Me voici » comme a répondu Marie à l'ange Gabriel, pour répondre à notre tour à l'appel du Christ afin de suivre son chemin.

Jeanne Hili

Récollecion des consacrés

Cette journée a eu lieu le 16 mars, à l'espace Nétreville et a rassemblé une cinquantaine de consacrés de notre diocèse. Une sœur Labrienne nous raconte.

En ce samedi, de bon matin, direction Évreux, sous un soleil radieux et par grand vent ; histoire de nous inciter à nous laisser déplacer, au souffle de l'Esprit, par les propos du père Nicolas Le Bas.

Peu à peu, nous arrivons et nous nous retrouvons autour du traditionnel café. Déjà, sans le savoir, nous entrons dans le thème proposé lors de cette journée : « Le Mystère de l'altérité, comment le vivre ? Quelles conversions cela implique-t-il ? Comment l'autre nous dit quelque chose de Dieu ? » tel que le développera le père Nicolas, sous l'angle de l'hospitalité. Moment d'accueil mutuel, joie des retrouvailles, découverte de nouveaux visages.

Puis, c'est par les Laudes que nous disposons nos cœurs pour vivre davantage cette journée en présence du Seigneur. D'emblée, le rapport à l'autre qui peut nous ouvrir au Tout Autre, est l'hospitalité (He 13,1-2). Il nous permet ainsi de visiter à frais nouveau cet épisode « bien » connu de l'hospitalité d'Abraham (Gn 18,1-20).

Abraham n'a pas eu peur d'accueillir ces trois inconnus. Il s'est empressé : l'hospitalité n'est jamais passive, le nécessaire est préparé. Il dit « Seigneur » : parfois, la personne qui accueille peut se sentir supérieure par rapport à celui qui est tributaire de l'aide. L'attention à l'autre, la délicatesse : Abraham prévoit de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds, le repos, le pain. La liberté : il laisse la liberté à l'autre de continuer la route. L'humilité : il se prosterne et se dit leur serviteur. Pas de justification : ces voyageurs n'ont pas eu à décliner leur identité, leur histoire. C'est un accueil inconditionnel.



Tout cela permet la promesse de la fécondité. Cette fécondité vient de Dieu et non des hommes ; ainsi en est-il de celle des consacrés. Ce qui a permis à Abraham d'accueillir, c'est l'appel qu'il avait reçu à quitter son pays (Gn 12,1-5). Ainsi, pour vivre l'hospitalité, devons-nous quitter nos habitudes pour nous laisser déplacer (ex. : la langue, la cuisine...). Celui qui accomplit pleinement la vocation

d'Abraham, c'est Jésus qui a quitté la maison de Son Père. Après ce riche enseignement, chacun vit un moment de silence pour méditer, réfléchir.

Après cette nourriture spirituelle, voici venu le temps des rires et des chants, en tout cas du déjeuner. Occasion de rencontres, d'échanges de nouvelles... La simplicité et la joie colorent ce moment convivial.

Pour éviter l'assoupissement, il nous est proposé de poser nos questions, exprimer nos pensées par rapport à ce que nous avons vécu le matin. Ainsi, de fil en aiguille, suivant les interventions des un(e)s et des autres, la réflexion se poursuit, ouvrant de nouvelles pistes pour un moment de recueillement avant la messe. Pendant ce dernier, l'Adoration et la confession nous sont proposées.

Enfin, nous venons tout remettre au Seigneur dans l'eucharistie où Lui-même nous accueille et où Celui que nous accueillons nous assimile à Lui. C'est ainsi le cœur empli de grâce que chacun retourne chez lui... peut-être un peu plus disposé à l'accueil de l'a(A)utre.

Sr. Marie-Dominique, fl

Comment ne plus jamais entrer dans une église comme avant !

À l'initiative de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs, une soixantaine de personnes s'est retrouvée ce 30 mars à l'abbaye du Bec Hellouin pour écouter le père Klasen, curé de Ville d'Avray mais aussi enseignant à l'Institut Catholique de Paris (titulaire de la Chaire d'architecture religieuse département Philosophie), intervenant sur la chaîne KTO. Une participante nous en parle.

Après une introduction sur l'ancienneté et l'universalité de l'Art Sacré, le père Klasen rappelle que la révolution chrétienne a été de faire entrer le peuple dans le lieu sacré. C'est le sens du rideau déchiré au Temple le Vendredi Saint. Dans une église, il n'y a pas de lieux interdits, seulement des lieux « réservés » ou d'inter-locution entre le clergé et les fidèles exprimée dans la liturgie.



Ainsi, il y a autour de l'autel une zone de réserve, plus encore autour du tabernacle, mais pas autour de l'ambon. Les chancels et les jubés ont pendant plusieurs siècles séparé physiquement l'autel de la nef. Ils ont été abolis après le Concile de Trente, pour permettre aux fidèles de participer pleinement à la messe. Reste la marche qui sépare les deux espaces, marque de cette réserve de respect.

Quelques idées fondamentales : (puisqu'il faut bien résumer !)

› Deux idées fausses (longtemps avancées) :

L'orientation des églises vers Jérusalem... Non, vers le soleil levant.

Le plan en Croix latine... bien peu souvent apparent. L'utilité de la Croisée du transept est d'abord de séparer les espaces nef/chœur et d'apporter de la lumière (Tours lanternes normandes).

› Le volume et les volumes :

La sphère, le cercle, le demi-cercle représentent le divin, le ciel. Le carré représente la terre,

Ils peuvent se rejoindre dans une forme octogonale.

› L'espace longitudinal accentue le rôle du clergé, vers lequel se tourne l'assemblée qui « assiste », surtout depuis l'installation de bancs (Concile de Trente).

Alors que le plan ovale augmente le rôle de l'assemblée (recherche de formes intermédiaires dans l'architecture contemporaine).

› L'art sacré n'a pas pour fonction première d'enseigner à ceux qui ne savaient pas lire ! Théologiquement trop complexe bien souvent. C'est d'exprimer l'inexprimable par les mots. L'émotionnel, l'édification des âmes par le beau, qui mène à la transcendance (arts plastiques ou musique).

› L'église est un lieu consacré : Avec les mêmes marques que pour notre baptême (Eau, St Chrême, lumière). Les marques de consécration ont souvent disparu ou été oubliées (recouverts parfois par des chemins de croix). Elles sont le signe de notre propre baptême. Et notre maison d'enfants de Dieu.

› La louange. C'est un *Te Deum* permanent. Et une Co-création : En créant du beau, on continue d'une certaine façon l'œuvre du Créateur.

› Les églises concrétisent le fait que les chrétiens sont un corps selon l'idée exprimée par St Paul.

Danielle Morin

Diocèse aux armées

Nous découvrons ce diocèse français, son organisation, les aumôneries militaires. Eglise d'Evreux vous présente, en particulier, les actions de l'aumônerie d'Évreux.

Le 2 avril 1986, le Pape Jean-Paul II érige le vicariat aux armées en Diocèse aux armées Françaises. Auparavant, un vicariat aux armées, dépendant de l'Archevêque de Paris, assurait la responsabilité économique de l'aumônerie militaire.



L'évêque aux armées, Monseigneur Antoine de Romanet, le dirige de manière personnelle et autonome, avec les mêmes droits et les mêmes obligations qu'un évêque diocésain.

Diocèse à part entière, l'Église aux armées est mêlée à plus de cent diocèses avec lesquels elle entretient des liens étroits et fraternels. Tous ces diocèses ensemble sont une seule et même Église : celle du Christ, répandue à travers le monde.

La cathédrale de l'évêque aux armées est la cathédrale Saint Louis des Invalides appelée aussi église des soldats.

Le saint patron du diocèse est Saint Louis, roi de France. Les militaires sont très attachés à leurs saints patrons et ainsi, sur la base, ce ne sont pas moins de onze patrons qui sont priés en plus de Saint Louis : Sainte Geneviève patronne des gendarmes, Saint Éloi patron des mécaniciens,

Saint Christophe patron des transporteurs, Saint Gabriel patron des Transmissions, Saint Michel patron des parachutistes, Saint Raphaël patron du Renseignement, Saint Martin patron de l'intendance et du commissariat, Sainte Jeanne d'Arc protectrice de la France et plus spécialement du personnel féminin, Saint Luc patron des médecins et du service de santé et enfin, saint Sébastien patron des tireurs et sainte Barbe patronne des artilleurs et des sapeurs pompiers.

Le rôle de l'aumônerie

L'Aumônerie catholique permet, en tout temps et en tout lieu, aux militaires et aux civils de la Défense qui travaillent et logent en milieu militaire, et, le cas échéant, à leurs familles, de pratiquer leur foi et, en particulier, de célébrer l'eucharistie, centre de la vie du chrétien.

Pour permettre à l'aumônier d'assurer l'accueil, le service et l'accompagnement de la foi (tout ce qui constitue le domaine de la pastorale), l'Aumônerie a besoin d'être structurée et d'être soutenue. Ainsi, en favorisant les moments de prière, en préparant aux sacrements et en enseignant la Parole de Dieu à travers les événements de la vie militaire, l'Aumônerie accompagne l'engagement des forces. L'assistance aux malades et aux blessés est un des aspects importants de cette action. Cette pastorale s'étend aux familles en tant que de besoin.

La vie quotidienne au sein de l'Aumônerie appelle tous les militaires, hommes et femmes, à créer une communauté fraternelle et apporte l'aide morale et spirituelle qui contribue à l'équilibre du combattant et à la cohésion du milieu. Cette action, étroitement liée à l'institution militaire, s'exerce en relation avec

le commandement dans le cadre du Diocèse aux Armées Françaises.

Compte tenu de ses objectifs et de ses missions, l'Aumônerie Militaire Catholique présente une organisation adaptée à celle des armées. Elle constitue, en même temps, un diocèse. Son chef, Monseigneur de Romanet, placé auprès du Chef d'état-major des armées, participe à la conférence des Évêques de France.

Les aumôniers (prêtres, diacres ou laïcs) sont répartis dans l'armée en fonction des effectifs autorisés. Chaque fois que cela est possible, ils sont aidés et relayés par des bénévoles dans l'exécution de la mission culturelle qui peut s'intégrer dans un cadre interarmées ou interallié. Ainsi, chaque responsable militaire trouve à son niveau et à chaque instant, y compris dans les écoles, en milieu hospitalier ou en opération extérieure, un aumônier ou un militaire-relais, responsable du culte ainsi que de la pastorale qui en est indissociable.

L'installation matérielle de l'Aumônerie et des moyens nécessaires à la mission des aumôniers est de la responsabilité du commandement.

Différents Conseils (épiscopal, presbytéral, pastoral, économique, local), des commissions spécialisées, des groupements pastoraux et des associations diocésaines (Amis de l'Aumônerie, Hospitalité Notre-Dame des Armées...) mettent en œuvre, soutiennent ou appuient les diverses activités du diocèse.

Ainsi, les deux aspects - militaire et ecclésial - se retrouvent en permanence dans l'exercice des missions d'aumônerie.

Particulièrement à Evreux

Pour Marie-Armande Mkojera, une aumônerie militaire est un peu comme un hôpital de campagne qui accueille des personnes avec des blessures ou des souffrances, familiales ou liées à la mission. Cet accueil est important et le but est de parler librement, de soulager les personnes qui se confient beaucoup.

L'aumônier est aussi le conseiller du commandement et donc, si Marie-Armande sent que quelque chose ne va pas, qu'une personne souffre ou est en danger, elle va faire en sorte que le commandement sache ce qui ne va pas, tout en discrétion car elle a le devoir de réserve et de secret.



C'est à l'aumônier de faire des propositions autour de la foi en fonction des attentes du personnel. Marie-Armande a une grande liberté de manœuvre dans l'organisation de ses activités et doit seulement parler de ses propositions au commandant de la base.

L'aumônier est présent pour accompagner dans les moments difficiles : quand un décès survient dans une unité, toute l'unité est affectée et l'aumônier a un réel rôle d'écoute pour accompagner la souffrance et le deuil. La présence de l'aumônier est particulièrement pertinente en cas d'accident, de décès où une cellule de crise est mise en place et où l'aumônier a toute sa place aux côtés du médecin et du psychologue pour accompagner les familles et l'unité. Les paroles de réconfort sont à ce moment-là extrêmement importantes pour les militaires car, parallèlement à leur famille, leur travail en unité constitue une véritable communauté de vie. À côté de cet accompagnement dans les moments difficiles, l'aumônier est également présent dans les moments de joie (naissances, fiançailles,

mariages, promotions, pots de départ pour mutation ou retraite ou encore anniversaires).

Marie-Armande est très attentive à la pastorale de la famille et organise régulièrement des temps forts pour les familles de la base et de la gendarmerie. Ainsi, une fois par mois, une réunion est proposée pour parler de l'exhortation apostolique *Amoris Lætitia*. Ce temps d'une heure, au moment du déjeuner permet de discuter du mariage, du divorce ou, comme en ce moment, de l'éducation des enfants.

L'aumônier organise aussi, pendant cette pause méridienne, un chapelet ou un temps de partage de la foi autour d'un texte biblique. Et une fois par mois, la messe est proposée, suivie d'un repas partagé. La communauté des fidèles grandit au fil du temps et c'est aujourd'hui un véritable moment de cohésion et de partage pour la trentaine de personnes qui y participent.

Dans cette même optique de cohésion et de fraternité, Marie-Armande organise en principe chaque année un pèlerinage au Mont Saint Michel et participe avec tous ceux qui le souhaitent au pèlerinage international à Lourdes tous les mois de mai. Cette année, le 61^{ème} pèlerinage se déroulera du 17 au 19 mai pour trois jours de fraternité et de prière entre militaires. Ce pèlerinage auprès de la Vierge Marie est très important pour les militaires qui viennent dans la chaleur des rencontres déposer leurs joies, leurs peines et les quarante nationalités présentes chantent toutes ensemble et assistent avec joie aux trois sacrements de l'initiation chrétienne d'une centaine de catéchumènes chaque année.

Pour Marie-Armande, le meeting aérien de juin 2018 a été un grand moment d'organisation et là son rôle d'« être avec » a pris tout son sens en proposant une messe des familles, messe qui fut un temps très fort pour les familles y assistant puis déjeunant ensemble avant d'assister, ensemble encore, au meeting.



Dans son quotidien, Marie-Armande déjeune au mess avec les militaires, elle passe les soirées sur leur lieu de travail, elle est avec eux pour leur départ, pour les prises d'arme, pour les départs en mission où certains lui demandent de prier avec eux avant leur départ puis de continuer à prier pendant toute leur mission et même de veiller sur leur famille. Elle assure également les préparations au baptême ou au mariage.

Enfin Marie-Armande et Valence son mari, très dynamiques et ayant à cœur cette pastorale des familles, ont mis en place l'école de Nazareth. Nazareth, parce que tous deux sont persuadés que la Sainte Famille fait aussi de nos familles un lieu de communion et un cénacle de prière, d'authentiques écoles de l'Évangile et de petites Églises domestiques.

Sur la base de cette phrase du pape François : « Une communion familiale bien vécue est un vrai chemin de sanctification dans la vie ordinaire... un moyen de l'union intime avec Dieu », ils ont mis en place deux ou trois week-ends proposés aux militaires. Accompagnés du père Simonnet, leur modérateur, ils peuvent venir seul ou avec leur conjoint, pour se retirer un peu à l'écart et partager, à dix ou onze personnes, un temps pour vivre dans la simplicité de la famille de Nazareth et découvrir que vivre l'Évangile en famille est tout simple.

Corinne Barrandon

Portrait

Ce dossier sera complet avec le présentation de l'aumônier militaire de la Base Aérienne 105 d'Évreux.

Marie Armande Mkojera est aujourd'hui aumônier sur la base de Défense d'Évreux et s'occupe des militaires et civils de la Défense de l'armée de l'air ainsi que des gendarmes du Groupement de gendarmerie d'Évreux. Cependant, elle n'a pas toujours été aumônier puisqu'elle commence sa carrière comme professeur des écoles et va enseigner pendant sept ans. Ressentant un appel à servir de plus près le Seigneur, elle fait



alors une expérience de vie contemplative qui lui apporte beaucoup, même si elle perçoit que la vie monastique n'est pas vraiment sa voie. Convaincue que le Christ lui demande un service d'Église, elle prend un temps de recul et prépare une licence de théologie à l'Institut Catholique de Toulouse et parallèlement une formation en sciences humaines. À l'issue, elle postule au diocèse aux armées. Elle a l'intuition que la vie monastique minutieusement réglée qui lui convenait parfaitement peut se retrouver dans la discipline de l'armée et qu'elle pourra ainsi transmettre aux militaires tout ce qu'elle a reçu au monastère et durant sa formation à Toulouse.

C'est dans la ville rose qu'elle va rencontrer Valence qui étudie lui aussi à l'Institut Catholique. Valence avait lui aussi entendu l'appel du Seigneur à le servir et a été plusieurs années séminariste dans la communauté des missionnaires d'Afrique, les pères blancs. Mais, comme Marie-Armande, il a compris que le Seigneur l'appelait à le servir autrement, en fondant une famille. Marie-Armande et Valence se marient en 2002 et ont une fille, Émilie, qui a aujourd'hui quinze ans. Ils forment actuellement le seul couple d'aumôniers militaires au diocèse aux armées.

Le premier poste de Marie-Armande est à la caserne de Reuilly à Paris dans le XII^{ème} arrondissement de 2001 à 2006, puis elle devient aumônier de la zone de défense de Paris (Île de France-Outre Mer et Étranger) basée au camp des loges à Saint Germain en Laye jusqu'en 2013 où elle rejoint la Base de Défense d'Évreux ! Toute sa mission prend racine dans ces deux mots : « Être avec ». Être avec les militaires et les gendarmes pour

partager leurs joies, leurs peines et être ainsi pour eux une véritable compagne de route. Son rôle principal consiste à écouter les personnes qui frappent à la porte de l'aumônerie selon leurs disponibilités pour une écoute, un conseil, un partage, un soutien moral ou spirituel ou une simple visite de courtoisie.

Au début, Marie-Armande allait à leur rencontre, passait les voir régulièrement dans tous les services. Maintenant, la plupart du temps, ce sont eux qui viennent spontanément se confier à elle, lui demander de les préparer au baptême ou au mariage, ou au baptême de leur enfant. Marie-Armande écoute leurs demandes, tient compte de leurs contraintes professionnelles et essaie de répondre au mieux à leurs attentes. Chaque fois, c'est l'occasion d'un nouveau départ pour un cheminement spirituel qu'elle entreprend avec eux avec le sourire.

Ce sourire qui s'agrandit car une grande joie se prépare dans la famille : le 22 juin prochain, Valence sera ordonné diacre pour le diocèse aux armées dans la cathédrale Saint Louis des Invalides !

Corinne Barrandon

Jacques David, le parti-pris d'espérance...

« La sainteté est le visage le plus beau de l'Église » selon le Pape François (Gaudete et Exsultate). Le responsable du Landreau, maison de retraite qui était celle du père David, nous livre son témoignage paru dans "Foi d'un peuple".

C'est avec émotion et aussi avec joie que je réponds à la demande de la « Foi d'un peuple » pour rendre compte personnellement de quelques accents de la vie de « Jacques. » ainsi aimait-il que nous l'appelions. Dès que quelqu'un l'appelait « Monseigneur », il bondissait. D'ailleurs, dans notre maison du Landreau, jamais il ne portait sa croix pectorale, remplacée par une simple petite croix, ni son anneau épiscopal auquel il tenait pourtant beaucoup puisqu'il était fait avec l'alliance de son père et parce qu'y étaient gravés les mots de sa devise : « Viens Seigneur Jésus ». À ceux qui s'en étonnaient, il répondait qu'il n'était pas l'évêque de la maison, il était tout simplement l'un de nous. Ceci nous dit déjà avec quelle humilité et simplicité il était activement présent, cachant ainsi l'évêque jusqu'à la volonté d'être « enterré » parmi nous, diront les Missionnaires de la Plaine dont il a toujours apprécié l'engagement et la manière d'exercer leur ministère.

Je transmets donc ce que je porte de lui en moi, et ceci depuis mes années de jeune prêtre où le Père Paty, alors évêque de Luçon, m'avait appelé comme vicaire à la cathédrale. Jacques était alors secrétaire du père Paty, succédant à Mgr Cazaux dont il avait été aussi le secrétaire de longues années. Ainsi a-t-il participé à toutes les sessions du Concile ! Dès la première rencontre, j'ai été impressionné par cet homme d'apparence un peu froide, distant, mais vite j'ai découvert un homme attachant : attentif, à l'écoute, ouvert, allant au devant, s'intéressant à chacun et à tous. J'ai toujours été marqué par la largeur et la profondeur de son cœur. Ce qu'il portait profondément remontait très vite à la



surface dès qu'il rencontrait une personne. Et j'ai eu la chance d'être cette personne comme tant d'autres. Plusieurs années plus tard, j'aurai la joie d'être accueilli dans une équipe de Fraternité sacerdotale Jésus Caritas à laquelle il appartenait. Depuis, nos liens d'amitié se sont encore approfondis, si bien que je n'ai jamais hésité à lui faire signe quand il me fallait prendre une décision ou discerner un appel qui m'était fait. Il y avait une grande confiance entre nous. Celle-ci s'est encore manifestée ces dernières années quand je fus appelé à servir comme responsable de l'EHPAD du Landreau aux Herbiers, où il avait décidé d'entrer. Il y est resté dix années. J'y suis depuis trois ans et demi et, pour ma responsabilité, il fut un précieux compagnon de route !

En relisant ces années, je me ferai donc l'écho de ce que nous avons reçu de lui et aussi de quelques personnes très proches de lui que je remercie chaleureusement. Vous comprendrez vite pourquoi je choisis quelques aspects de cette vie à la fois « immense » et tellement « humble, simple et ordinaire » ; une vie qui,

mine de rien, a fait naître tellement d'espérance et suscité la confiance chez nombre de personnes dans tous les moments et tous les lieux de son ministère.

Les dernières étapes de Jacques

Ne soyez pas étonnés si je parle d'abord de ses deux dernières étapes de vie après son départ du diocèse d'Évreux : quatre années avec la communauté des Missionnaires de la Plaine au Centre spirituel de Chaillé-les-Marais et 10 années à la Maison du Clergé des Herbiers. Ce fut le temps de la tranquille relecture, de l'approfondissement de la parole de Dieu, avec des temps de prière prolongée, mais aussi d'accompagnements multiples durant lesquels apparaissaient sa bienveillante attention, sa délicatesse, son cœur fraternel, la sagesse de ses conseils et de ses encouragements, son côté positif. Il avait accueilli avec joie ce qu'a dit un jour un résident du Landreau se préparant au sacrement de l'Onction : « Je ne suis pas ici pour mourir, mais pour mûrir ». Jacques a vibré à cette lumineuse réflexion, car là était bien son objectif.

Qui n'est pas sorti de chez lui avec un nouveau souffle et un nouvel élan ? Ce fut aussi le temps de la fraternité vécue à 100 %. La communion était un réel souci pour lui. Au Centre spirituel de Chaillé où il avait choisi de vivre en communauté, Clément, l'un des membres, n'hésite pas à dire : « Tu étais le seul non-religieux de l'équipe mais tu étais peut-être « le plus frère » de nous tous. Attentif à chacun, toujours le premier à se précipiter pour aller chercher les plats à la cuisine (50 m), tu n'avais pas ton pareil pour mettre une ambiance dynamique, joyeuse, fraternelle ». Au Landreau, en vivant tous les jours avec lui, il m'arrivait d'être parfois quelque peu agacé tellement il voyait toujours plus vite que les autres. Il m'est arrivé de le lui faire remarquer mais sa réponse était plus vive et plus vraie que ma réflexion. Pour lui,

l'amour du frère n'attendait pas. Il me disait : « Je suis comme ça ». Et cela je le remarquais tout particulièrement dans sa manière d'accompagner les malades, de les rejoindre, de faire une visite à la maison ou à l'hôpital, de prier avec eux. Sa vivacité, sa compassion me stimulaient, m'appelaient. Par-dessus tout, il y avait chez Jacques une authenticité évangélique impressionnante, manifestée par ses paroles directes, son style de vie simple et sa fidélité relationnelle à toute épreuve.

Gérard, un des prêtres de son équipe pastorale quand il était curé aux Herbiers, me partageait sa réflexion : « Quand je pense à Jacques David, je pense tout de suite à quelqu'un qui était habité par la Présence du Seigneur. J'ai toujours pensé que le Seigneur était le Seigneur de sa vie. Il m'est arrivé souvent de dire qu'il était pour moi un saint. Et je ne suis pas seul à le penser ».

Un chemin de sainteté

Jean-Charles Descubes, ancien archevêque de Rouen, qui le connaissait bien pour avoir été son Vicaire général à La Rochelle, terminait son homélie par ces mots : « Comme chacun de nous, Jacques David avait ses faiblesses, ses défauts, ses manies. Il acceptait même que ses amis en plaisantent : le bol d'eau chaude en guise de petit déjeuner ou les têtes de poisson qu'il décortiquait avec la précision d'un chirurgien. En faisant ses adieux tant à La Rochelle qu'à Évreux, il a voulu dire le « Je confesse à Dieu » devant l'assemblée. Mais son attachement au Christ nourri de la lecture des Évangiles, de la pratique des Exercices spirituels chers aux Jésuites et de la méditation des écrits de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le don total de sa personne aux Églises qui lui ont été confiées, me font me demander si nous n'avons pas croisé, sans toujours le savoir, le chemin d'un saint, de cette sainteté ordinaire et quotidienne à laquelle nous sommes tous

appelés. Elle est une grâce de Dieu. »

Jacques lui-même, sans penser à lui bien sûr, ne disait-il pas en concluant sa dernière lettre envoyée pour Noël à sa famille et à ses amis : « Laissons- nous encourager par tous les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers son peuple. La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. »



tout ce qu'il avait vécu et vivait aujourd'hui. Il suffit de lire et relire son testament spirituel. Comme l'exprime Yves, responsable de sa fraternité : « Jacques avait la fibre missionnaire de Charles de Foucauld. Un cœur d'apôtre enraciné dans la prière, la Parole de Dieu, l'eucharistie, l'adoration. La

spiritualité de Nazareth lui allait bien. À l'âge de la retraite, avec les différents services qui lui ont été demandés, il a su vivre une vraie fraternité. Il appelait la rencontre mensuelle « sa journée de récollection ».

L'homme de l'Évangile et de la prière

J'ai été profondément marqué, à chaque fois que j'allais le voir seul ou avec un autre ami prêtre Alphonse, soit à La Rochelle ou à Évreux, de la manière dont il quittait son bureau ou la réunion pour aller à la chapelle et ouvrir le livre de la parole de Dieu pour l'écouter, la méditer et la partager avec ceux qui étaient là. La parole de Dieu était son trésor. Aucune rencontre, dans ses nombreuses visites pastorales, n'était concevable sans l'accueil de la parole de Dieu. Alphonse et moi-même, nous avons été étonnés à plusieurs reprises quand Jacques laissait entendre : « Est-ce que j'ai suffisamment annoncé Jésus Christ ? », une question surprenante pour qui savait la proximité qu'il avait avec la parole de Dieu. Il avait la hantise de l'annoncer, tellement il l'aimait. On comprend pourquoi il se référait facilement à la prière d'Ignace de Loyola dans sa fraternité : « Prends Seigneur et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence, toute ma volonté, donne-moi seulement de t'aimer ». Il avait d'ailleurs fait les « 30 jours » en quittant Chaillé et avant de venir au Landreau. Ces dernières années, il confiait volontiers aux membres de sa fraternité qu'il était amené « à se laisser dessaisir », à se laisser conformer « au Serviteur souffrant ». Il se sentait de plus en plus invité à rendre grâce au Seigneur pour

Le Pasteur

La lecture qu'il avait choisie à sa première messe fut celle qu'il voulut aussi pour sa sépulture : « Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère » (1 Timothée 1,12). Acte de foi prémonitoire ! Sa confiance n'a pas été déçue. Le père Jean-Charles Descubes l'illustre bien dans son homélie : « Pour l'annonce de l'Évangile et le service du peuple qui lui est confié, malgré un tempérament inquiet et bien des hésitations, il se risque cependant avec audace aux initiatives pastorales pour le bien de ses diocèses et surtout en faveur des personnes : leur intérêt, leur bonheur, leur salut le préoccupaient plus que tout, ouvrant avec quelques autres la voie d'un accueil à des frères et des sœurs trop souvent rejetés parce que qualifiés de « hors norme ». Je pense en particulier, mais pas seulement, aux couples de personnes divorcées et remariées. »

Quelque peu dérouté au début de sa vie en paroisse, sa force est due à son humilité, à la confiance qu'il a accordée à ses collaborateurs. « Dans les postes qui m'ont été confiés, dit-il dans son testament, j'ai eu des collaborateurs

que j'ai toujours considérés comme des frères, je ne sais pas comment sans eux j'aurais pu m'en tirer. Tout ce qui a été réalisé leur est dû pour une grande part. » Tous ceux qui ont travaillé avec lui peuvent témoigner de la confiance qui leur a été faite et ont été marqués par sa présence à toute personne, aux malades, aux personnes âgées. « Je me souviens, dit Alphonse, des personnes étonnées qu'il les embrasse en partant. » en ajoutant : « Je peux dire que je me suis construit, dans cette équipe, pour une vie pastorale qui ne soit pas générale mais qui rejoigne les gens dans leurs diversités. »



membres des mouvements quels qu'ils soient ne tarissaient pas de reconnaissance pour l'espérance, l'éclairage, le temps qu'il leur donnait dans tous les lieux où il passait. Jacques, durant plusieurs années, a fait partie du CEMO (Comité Épiscopal de la Mission Ouvrière). Je laisse la parole à Maurice Carré qui en était à l'époque le secrétaire et qui m'a tout dit de ce qu'il était pour les mouvements et notamment en Mission Ouvrière : « Je me souviens de sa présence active

Avec la Mission ouvrière et les mouvements apostoliques

Gérard Roy, aumônier de JOC en Vendée rapportait ces jours-ci : « Appartenant à la bourgeoisie terrienne vendéenne, Jacques n'avait pas la sensibilité ouvrière, mais son attention à toute personne, son âme de pasteur élargissait son cœur. Il disait, non pas d'abord pour faire plaisir, ni uniquement pour me soutenir dans sa responsabilité, mais aussi par conviction : « Tu sais, la JOC, j'y tiens comme à la prune de mes yeux. »

Personnellement, il m'a toujours encouragé, soutenu et conseillé dans ma mission, notamment celle de délégué national à la Mission ouvrière. Quand j'ai été appelé à cette mission à laquelle j'ai répondu librement, il m'a donné un précieux coup de main en me faisant percevoir les enjeux du moment pour le monde du travail, les précaires et les quartiers populaires et la nécessité de la présence de l'Église. Les SMS, les courriers dont il était le champion arrivaient sans cesse et toujours au bon moment. Les prêtres ouvriers, les

lors d'une rencontre avec les fédéraux de la JOC. Il fallait l'entendre dire sa foi en ces jeunes, allant même jusqu'à les secouer pour qu'ils osent davantage. J'ai rarement vu un évêque animer une célébration comme il l'a fait à cette rencontre. Je me demandais qui était le jeune ! Il me disait de ne pas avoir peur d'exprimer ce que je pensais, y compris dans les assemblées plénières des Évêques à Lourdes. Il voulait que les mouvements, la Mission Ouvrière, prennent la parole. Il nous faisait le reproche de n'être pas assez audacieux. Il fallait oser davantage... Il n'était pas au CEMO parce qu'il le fallait, parce qu'il fallait un évêque ! Non ! il habitait la responsabilité au nom de ses convictions et aussi au nom de ses frères évêques. »

Avec Maurice, je conclus en affirmant que « Le parti-pris d'espérance, si cher aux mouvements d'Action Catholique, était une ligne de fond pour lui... ».

Merci Jacques, pour ce parti-pris d'Espérance. Donne-nous d'en bénéficier encore et encore ! Nous entendons bien ce que tu disais toi-même : « La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. »

Gérard Baty

Conférence des évêques de France

La session de printemps des évêques s'est tenue à Lourdes du 2 au 5 avril. Elle a été l'occasion d'un profond renouvellement de ses instances dirigeantes. Notre évêque nous en fait un compte-rendu.

Le premier point que je voudrais évoquer est le climat particulier dans lequel s'est déroulée cette assemblée des évêques puisque toute la Conférence s'est tenue à huis-clos alors que les journalistes sont habituellement présents, au moins sur une partie des trois jours. Seule la chaîne KTO était présente et toute l'assemblée était empreinte d'un climat de gravité et de foi avec, comme toujours, une réelle fraternité entre tous les évêques. Nous avons éprouvé beaucoup de compassion envers les victimes de la pédocriminalité tout en assurant notre fidélité au Cardinal Barbarin et au diocèse de Lyon ainsi qu'aux deux évêques auxiliaires de ce diocèse présents.

Nous nous sommes redits que l'Église n'a pas su regarder et reconnaître cette inadmissible réalité. Ainsi, dans son discours d'ouverture de la session, Mgr Pontier a déclaré que tous les évêques étaient décidés à poursuivre et à avancer avec détermination dans la lutte contre la pédocriminalité. Cette volonté explique en partie l'élection du nouveau président de la Conférence puisque Mgr de Moulins-Beaufort, nouveau président, était intervenu lors de la précédente assemblée en guidant les évêques et les aidant à réfléchir sur cette question : comment a-t-on pu arriver à cette situation de pédocriminalité dans l'Église ?

Mais cette lutte n'est pas la seule action à mener. Ainsi les évêques doivent rester vigilants en luttant contre le cléricisme, en veillant à donner davantage de place aux femmes dans les instances de responsabilité.

Tout un travail sur l'unité du presbyterium doit également être fait puisqu'on constate parfois un essoufflement chez nos prêtres, essoufflement dû à la taille géographique de

certaines paroisses leur demandant à être partout en même temps. Il faut se poser la question de l'isolement des prêtres en réfléchissant aux Fraternités Missionnaires afin que les prêtres se retrouvent ensemble pour prier, célébrer les offices, se nourrir de la Parole de Dieu, partager leur manière de vivre leurs missions ou encore mener ensemble des projets pastoraux. Nous devons nous demander dans quelle communauté chrétienne les prêtres vont vivre leur ministère à l'avenir, tout en ne perdant jamais de vue que nos projets d'évangélisation ne sont pas basés uniquement sur l'organisation mais sur la Parole du Christ Lui-même. Car on ne peut bâtir des paroisses seulement pour célébrer les messes. Nous devons regarder comment la paroisse est un lieu d'évangélisation avec les diverses activités proposées.

L'Église connaît un nouvel enjeu pastoral et nous avons réfléchi, pendant ces trois jours, à l'avenir de nos églises. Ainsi, dans notre département, une problématique est ouverte : comment faire vivre toutes nos églises sans qu'elles n'aient l'assiduité et la régularité des célébrations eucharistiques d'autrefois ? Car si on n'assure pas un minimum de messes, on peut nous pousser à désaffecter une église. Mais d'un autre côté, peut-on continuer à célébrer des messes pour sept ou huit personnes seulement ? Il y a quelque temps le conseil épiscopal a rencontré M. Jean-Paul Legendre, président des maires de l'Eure pour réfléchir aux évolutions qui se créent avec les regroupements des communes au niveau des églises. Un travail commun est prévu car dans certains villages, et d'autant plus avec ces regroupements, plusieurs églises existent dont certaines ont besoin de gros travaux de restauration. Alors, comment aider

les gens à admettre que certaines d'entre elles, très mal en point, doivent être abandonnées au profit de celles qui sont en meilleur état ? Cette question sur l'entretien des églises d'avant 1905 dont la charge devient de plus en plus lourde, débattue par l'assemblée des évêques trouve un véritable écho dans l'Eure.

Nous avons eu la chance de recevoir au cours de cette assemblée de nombreux témoignages de jeunes. Pour ces jeunes, ce qui est important est de proposer des événements. Et l'évènement primordial, celui qui rassemble les jeunes du monde entier restent les JMJ. Certes, les derniers JMJ ont rassemblé moins de jeunes du diocèse de l'Eure à cause du lieu, très lointain et de la date hors vacances scolaires. Mais ceux de Pologne ont porté beaucoup de fruits et de nombreux liens ont été créés entre les français et les polonais. Ainsi, les polonais déjà partis à Lourdes avec le diocèse d'Évreux y retournent cet été et inversement des jeunes français sont partis en Pologne pour visiter notamment des malades.

Car je pense que les jeunes sont bien plus généreux qu'on ne le pense. Je le vois bien à Lourdes où il y a un vrai dynamisme grâce aux jeunes. J'ai entendu leur appel. Ils veulent que nous leur donnions le cœur de la foi, que nous annoncions Jésus et sa miséricorde, que nous leur offrions des expériences de vie

communautaire, que nous les aidions à se former pour qu'ils deviennent missionnaires et que nous leur donnions ensuite des missions. Aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes dans les écoles catholiques, les aumôneries de l'enseignement public ou encore dans le scoutisme. Mais souvent on ne va pas chercher les jeunes beaucoup plus loin, hors de ces sentiers battus. Comment les aider alors à s'approprier l'Église, comment sortir de l'entre-soi, comment mieux communiquer ?

Pour terminer, je voudrais parler de l'élection du nouveau président de la conférence. Cette élection s'est passée dans la douceur, dans la fraternité. Un signal est donné avec le renouvellement de personnes plus jeunes. Mgr de Moulins-Beaufort a souligné l'excellent travail de ses prédécesseurs. Il a remercié Mgr Pontier de tout ce qu'il avait permis de faire par ce travail. Mgr Pontier a répondu qu'il avait fait de son mieux pour que chaque évêque puisse se sentir reconnu et aimé dans tout ce qu'il s'efforce de faire.

Nous avons quitté l'assemblée en étant tous d'accord pour prendre les moyens nécessaires pour redonner confiance en l'Église à ceux qui l'ont perdu et à faire rayonner la joie du Christ autour de nous.

Corinne Barrandon

Voici les nouveaux membres élus du Conseil permanent de la CEF :

- › Mgr Éric de Moulins-Beaufort, Reims, président
- › Mgr Jean-Pierre Batut, Blois
- › Mgr Dominique Blanchet, Belfort-Montbéliard, vice-président
- › Mgr Jean-Marc Eychenne, Pamiers
- › Mgr Olivier Leborgne, Amiens, vice-président
- › Mgr Dominique Lebrun, Rouen
- › Mgr Michel Aupetit, Paris
- › Mgr Philippe Mousset, Périgueux et Sarlat
- › Mgr Matthieu Rougé, Nanterre
- › Mgr Pascal Wintzer, Poitiers

Une semaine avec Louis et Zélie Martin

Du 18 au 24 mars, la paroisse Saint Louis Pays de Vernon et même l'ensemble du secteur Est, accueillait les reliques des parents de sainte Thérèse. Une paroissienne nous partage quelques retours sur ce temps fort.

En 2015, la paroisse s'était préparée, par différents temps forts, à la proclamation de la canonisation des Bienheureux époux Martin, parents de Ste Thérèse de Lisieux (soirées de prière, journée paroissiale, pèlerinage à Alençon...). Quatre ans plus tard, nous avons accueilli leurs reliques. C'est un peu comme si nous recevions la visite d'un couple ami. Le reliquaire a été placé le lundi dans le chœur de la collégiale, devant l'autel. Tout au long de la semaine, les différentes paroisses du secteur Est et les Équipes Notre-Dame se sont relayées pour proposer à tous, jeunes, malades, pères, mères, époux, une découverte du mariage et de la vie de famille comme un chemin possible de sainteté. Voici quelques témoignages :

Aude : Nous avons eu l'immense chance d'accueillir Cristina et Paolo Stefani, jeune couple italien venu témoigner. Après une conversion à Medjugorje, Cristina et Paolo ont été attirés par la vie unifiée de Louis et de Zélie, tant familiale que professionnelle et spirituelle et ils veulent suivre ce chemin. Passé un temps de formation et de discernement à Lisieux, ils suivent pendant trois mois le reliquaire de Lisieux en France et en Italie et tous les soirs ils témoignent de leur nouvelle vie. Aujourd'hui ils habitent Alençon, Paolo travaille comme vétérinaire, et Cristina s'efforce de faire connaître ce couple de Saints.

Vincent : Nous avons axé la journée des Équipes Notre-Dame sur la Vocation et la Sainteté. Le matin Odile et Sylvain Delye nous ont expliqué comment Louis et Zélie, qui pensaient chacun avoir une vocation religieuse avaient reçu et accepté un appel au mariage, puis comment ces saints époux avaient accueilli et accompagné la vocation de leurs cinq filles et en particulier



celle de l'insaisissable Léonie. Le second temps fort de la journée a été la prière auprès des reliques et le renouvellement de l'engagement de mariage pour les couples des Équipes Notre-Dame et aussi des couples de paroissiens.

Muriel et Nicolas : Un moment émouvant fut de vivre en famille le renouvellement de notre engagement dans le mariage avec la bénédiction du père Nicolas et les baisers de nos enfants.

Philippe : Nous avons conclu la veillée du vendredi en faisant mémoire de personnes de Vernon récemment décédées et qui avaient eu une vie simple et donnée. Nous avons aussi sollicité l'aide de Louis et Zélie Martin pour une personne qui avait causé un accident mortel et ne s'en remettait pas.

Catherine : J'ai ressenti une paix intérieure et une tranquille assurance à chacune de mes visites, rien d'extraordinaire, mais la certitude que nous étions accompagnés et soutenus dans nos prières par Louis et Zélie Martin, tournés avec eux vers le Bon Dieu.

Muriel Baguelin

Revenir à l'essentiel

Le doyenné Centre a proposé trois conférences de Carême, animées par le père Payre, à partir de paroles du pape François. Il a aidés ceux qui y assistaient à se recentrer sur Dieu.

Le saint temps du Carême est un temps de retour au Père, mais aussi et en même temps une préparation à la fête de Pâques, c'est-à-dire à la célébration de la victoire du Christ à laquelle nous participons sacramentellement en recevant le baptême. Il faut dire « je suis baptisé » et non « j'ai été baptisé ». À la vigile pascale, nous sommes invités à choisir le Christ, à choisir Dieu pour qu'il nous envahisse. Ainsi, recevoir le baptême équivaut à vouloir devenir saint.

Le temps du carême est l'occasion de raviver le désir de vivre en enfant de lumière, sous le regard du Père.

Être baptisés, plongés dans la mort et la résurrection du Fils de Dieu, c'est vivre sous le regard du Père qui ne cesse de nous chercher, de nous attendre, de nous rénover.

Le mercredi des cendres, Jésus nous a redonné les trois exercices du Carême (prière, jeûne, aumône) pour nous livrer à l'Amour miséricordieux du Père : la prière, pour ouvrir notre cœur aux frères : l'aumône et pour guérir de notre péché et de notre orgueil : le jeûne.

Souvenons-nous que la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance, qui s'exprime dans la prière et dans l'adoration. Le saint est une personne dotée d'un esprit de prière, qui a besoin de communiquer avec Dieu. C'est quelqu'un qui ne supporte pas d'être asphyxié dans l'immanence close de ce monde, et au milieu de ses efforts et de ses engagements, il soupire vers Dieu, il sort de lui-même dans la louange et élargit ses limites dans la contemplation du Seigneur

Les Béatitudes sont le portrait de Jésus, sa forme de vie ; et elles sont la voie du véritable bonheur, que nous pouvons nous aussi parcourir avec la grâce que Jésus nous donne. Pour comprendre pleinement les Béatitudes et ce que signifie

être pauvre, doux et miséricordieux, il faut garder le cœur ouvert et avoir bien goûté cette consolation du Saint-Esprit qu'est le salut.

Les béatitudes sont la carte d'identité du chrétien. Reprenons en main ces pages de l'Évangile et relisons-les plusieurs fois, pour pouvoir vivre jusqu'au bout un programme de sainteté qui va à contre-courant par rapport à la mentalité du monde. Regardons les béatitudes en les insérant dans le contexte de notre vie quotidienne.

Les Béatitudes de Jésus sont porteuses d'une nouveauté révolutionnaire, d'un modèle de bonheur contraire à celui qui nous est communiqué habituellement par les médias, par la pensée dominante. Pour la mentalité du monde, c'est un scandale que Dieu soit venu se faire l'un d'entre nous, qu'il soit mort sur une croix !

Le saint puise sa force en Dieu. Le saint n'est pas triste, morose, amer...

Pour prier sans cesse, pour vivre en la présence de Dieu, il faut des moments réservés pour la prière, pour le cœur à cœur, dans un doux silence.

Notre chemin vers la sainteté est une lutte permanente. Nous avons pour le combat les armes puissantes que le Seigneur nous donne : la foi qui s'exprime dans la prière, la méditation de la Parole de Dieu, la célébration de la messe, l'adoration eucharistique, la réconciliation sacramentelle, les œuvres de charité, la vie communautaire et l'engagement missionnaire.

Ce combat de la vie chrétienne ne doit pas nous faire peur, mais nous ouvrir encore plus à Celui qui est le maître de l'histoire, le Seigneur de nos vies.

Père Jérôme Payre

Journée mondiale des communications sociales ?

En quoi consiste-t-elle ? Quels sont les enjeux d'une telle journée ?

Késaco ?

Chaque année, depuis le Concile Vatican II, les catholiques sont invités à participer à la « Journée Mondiale des Communications Sociales ». Le 24 janvier, en la fête de Saint François de Sales (patron des journalistes), le Saint-Siège publie un message.

L'événement, qui se décline le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte, appelée en France « Journée Mondiale de la Communication », le 2 juin cette année, a pour objectif de mieux faire connaître les moyens de communication au niveau des paroisses, des diocèses et des services de l'Église catholique.

Au cours de cette journée placée sous l'égide de la communication, les chrétiens sont

invités à prier pour les hommes et les femmes professionnels de la communication. Ce dimanche-là, dans notre diocèse, c'est aussi une quête impérée pour la communication, pour soutenir la communication diocésaine.

L'Église a toujours su utiliser les moyens disponibles pour répondre aux défis toujours nouveaux et communiquer l'Évangile. Elle utilise donc les moyens actuels : sites Internet, blogs, newsletters, bulletins diocésains, journaux paroissiaux, affiches, radio et télévision, édition. Et pour adapter sa communication aux mutations engendrées par les nouvelles technologies, elle a aussi besoin de former ses responsables.

Thème 2019 : Des communautés sur le Net aux communautés

" Nous sommes membres les uns des autres " (Éphésiens 4, 25).

Le thème souligne l'importance de rétablir la communication dans une large perspective qui repose sur la personne et souligne la valeur d'interaction, toujours comprise comme un dialogue et une occasion de rencontrer les autres.

Cet appel à une réflexion sur l'état actuel et sur la nature des relations sur Internet, a son point de départ sur l'idée que la communauté ressemble à un réseau réunissant des personnes dans leur intégralité. Certaines tendances dominantes de ces réseaux sociaux, ainsi appelés, nous posent une question fondamentale : jusqu'à quel point pouvons-nous parler de véritables communautés face aux logiques qui caractérisent les communautés sur les réseaux sociaux ? Sur le Web, la métaphore du réseau en tant que communauté solidaire, implique la construction d'un « nous » basé sur l'écoute de

l'autre, le dialogue et, par voie de conséquence, l'utilisation responsable du langage.

Dans son premier message de la Journée Mondiale des communications sociales en 2014, le Saint Père demandait qu'Internet soit un lieu riche en humanité, pas un réseau fait de câbles mais de personnes humaines.

Le choix pour le thème du message de 2019 confirme l'attention du pape François au nouvel environnement de la communication, plus particulièrement aux réseaux sociaux, sur lesquels le Pape est présent personnellement par son compte Twitter @Pontifex ou sur Instagram @Franciscus.

*Traduction de la Direction de la Communication
de la Conférence des évêques de France.*

Des communautés sur le Net aux communautés

Voici quelques extraits du message du pape François pour la 53^{ème} Journée de Communication Sociale du 2 juin 2019 (Texte complet à lire sur <https://bit.ly/2NAtbrX>).

Chers frères et sœurs,
Depuis l'avènement de l'Internet, l'Église a toujours cherché à en promouvoir l'utilisation au service de la rencontre entre les personnes et de la solidarité entre tous. Avec ce message, je voudrais vous inviter une fois de plus à réfléchir sur le fondement et l'importance de notre être en relation et à redécouvrir, dans l'immensité des défis du contexte actuel de la communication, le désir de l'homme qui ne veut pas rester dans sa solitude.

Les métaphores du "réseau" et de la "communauté"

L'environnement des médias est aujourd'hui tellement envahissant qu'on ne peut le distinguer de la sphère de la vie quotidienne. Le réseau est un atout de notre temps. C'est une source de connaissances et de relations naguère impensables.

Si l'Internet représente une possibilité extraordinaire d'accès au savoir, il est également vrai qu'il s'est avéré l'un des lieux les plus exposés à la désinformation et à la distorsion consciente et ciblée des faits et des relations interpersonnelles, qui souvent prennent la forme de discrédit.

Il faut reconnaître que les réseaux sociaux, s'ils servent, d'une part, à nous relier davantage, à nous permettre de nous retrouver et de nous entraider, de l'autre, ils se prêtent aussi à une manipulation de données personnelles...

Il peut être utile de réfléchir à nouveau sur la métaphore du réseau mis initialement à la base de l'Internet, pour en redécouvrir le potentiel positif... Le réseau fonctionne grâce à

la coparticipation de tous les éléments.

Ramenée à la dimension anthropologique, la métaphore du réseau rappelle une autre figure riche de significations : celle de la communauté.

Il est évident pour tous que, dans le contexte actuel, la communauté des réseaux sociaux n'est pas automatiquement synonyme de communauté. Dans le meilleur des cas, les communautés réussissent à montrer cohésion et solidarité, mais elles ne restent souvent que des agrégats d'individus qui se reconnaissent autour d'intérêts ou d'arguments caractérisés par des liens faibles. En outre, dans le Web social, trop souvent, l'identité est basée sur l'opposition à l'autre, à l'étranger au groupe : on se définit à partir de ce qui divise plutôt que de ce qui unit, laissant cours à la suspicion et à l'explosion de toute sorte de préjugés (ethniques, sexuels, religieux et autres)...

Ce qui devrait être une fenêtre sur le monde devient ainsi une vitrine dans laquelle exhiber le propre narcissisme.

Le réseau est une occasion pour promouvoir la rencontre avec les autres, mais il peut également renforcer notre auto-isolement, telle une toile d'araignée susceptible de piéger. Les enfants se trouvent les plus exposés à l'illusion que le Web social puisse pleinement les satisfaire au plan relationnel, jusqu'au phénomène dangereux des jeunes « ermites sociaux » qui courent le risque de se rendre complètement étranger à la société. Cette dynamique dramatique révèle une faille sérieuse dans le tissu relationnel de la société, une lacération que nous ne pouvons ignorer.

Tandis que les gouvernements cherchent des voies de réglementation légale pour sauver la vision originelle d'un réseau libre, ouvert et

sécurisé, nous avons tous la possibilité et la responsabilité d'en favoriser une utilisation positive. Comment retrouver, par conséquent, la vraie identité communautaire en ayant conscience de la responsabilité que nous avons les uns envers les autres aussi sur le réseau en ligne ?

“Nous sommes membres les uns des autres”

Une réponse possible peut être esquissée à partir d'une troisième métaphore, celle du corps et des membres, que Saint Paul utilise pour parler de la relation de réciprocité entre les personnes, fondée dans un organisme qui les unit. « Débarrassez-vous donc du mensonge, et dites la vérité, chacun à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. » (Ep 4,25)...

...Comme chrétiens, nous nous reconnaissons tous membres de l'unique corps dont le Christ est la tête. Cela nous aide à ne pas voir les personnes comme des concurrents potentiels, mais à considérer même les ennemis comme des personnes. Il n'y a plus besoin de l'adversaire pour se définir soi-même, parce que le regard d'inclusion que nous apprenons du Christ nous fait découvrir l'altérité d'une nouvelle manière, comme partie intégrante et condition de la relation et de la proximité.

Dieu n'est pas Solitude, mais Communion ; Dieu est Amour, et donc communication, parce que l'amour communique toujours, et bien plus se communique soi-même pour rencontrer l'autre. Pour communiquer avec nous et pour se communiquer à nous, Dieu s'adapte à notre langage, établissant dans l'histoire un véritable dialogue avec l'humanité (cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, 2).

Le contexte actuel nous appelle tous à investir dans les relations, à affirmer aussi sur le réseau et à travers le réseau le caractère interpersonnel

de notre humanité. À plus forte raison nous, chrétiens, sommes appelés à manifester cette communion qui est la marque de notre identité de croyants. La foi elle-même, en fait, est une relation, une rencontre ; et sous la poussée de l'amour de Dieu, nous pouvons communiquer, accueillir et comprendre le don de l'autre et y correspondre.

Du “j'aime” à l’“Amen”

L'image du corps et des membres nous rappelle que l'utilisation du Web social est complémentaire de la rencontre en chair et en os, qui vit à travers le corps, le cœur, les yeux, le regard, le souffle de l'autre. Si le réseau est utilisé comme une extension ou comme une attente d'une telle rencontre, alors il ne se trahit pas et demeure une ressource pour la communion. Si une famille utilise le réseau pour être plus connectée, pour ensuite se réunir à table et se regarder dans les yeux, alors c'est une ressource. Si une communauté ecclésiale coordonne sa propre activité à travers le réseau, pour ensuite célébrer l'eucharistie ensemble, alors c'est une ressource. Si le réseau est une occasion pour se rapprocher des histoires et des expériences de beauté ou de souffrance physiquement loin de moi, pour prier ensemble et ensemble chercher le bien dans la redécouverte de ce qui nous unit, alors c'est une ressource.

Le réseau que nous voulons : Un réseau qui n'est pas fait pour piéger, mais pour libérer, pour prendre soin de la communion entre des personnes libres. L'Église elle-même est un réseau tissé par la communion eucharistique, où l'union n'est pas fondée sur "j'aime", mais sur la vérité, sur l'"Amen", avec lequel chacun adhère au Corps du Christ en accueillant les autres.

*François
Du Vatican, le 24 janvier 2019
Mémoire de Saint François de Sales*

Communauté de réseaux sociaux et communauté religieuse ?

Une paroissienne de Notre-Dame Saint Taurin nous partage son expérience.

Forums de discussion, Facebook, Youtube, Twitter, Snapchat etc, ils ont tous leurs propres publics, leurs propres langages, leurs propres intérêts. Mais chacun devrait savoir que sur ce type de médias, on peut trouver tout et son contraire, le meilleur comme le pire, l'information comme la manipulation ou la propagande. Comment se sentir membre d'une communauté dans une telle « jungle » ?

Dans le contexte actuel, les réseaux sociaux sont tout autant plébiscités pour leur attrait informationnel, relationnel et marketing (la publicité sur les réseaux sociaux ne coûte quasiment rien, contrairement aux millions dépensés dans les spots télévisés ou radio) que décriés pour leurs côtés obscurs où se mêlent désinformation, propagande, manipulation, harcèlement et j'en passe. Il convient donc d'utiliser ces médias avec sagesse et discernement. Ne pas oublier qu'un internaute est avant tout un humain libre (encore que maintenant les chatbot [robots conversationnels] peuvent nous induire en erreur !).

Au-delà de ce portrait un peu inquiétant des réseaux sociaux et de l'internet, je voudrais quand même partager avec vous deux expériences particulièrement positives et humaines. La première, c'est un élan de solidarité formidable, qui est apparu au cours de la nuit du 13 au 14 novembre 2015. Ce soir-là, la France a vécu un terrible traumatisme au travers ce que nous avons pris l'habitude d'appeler les attentats du Bataclan. Lors de cette nuit tragique, deux hashtag (mots clés)



ont été mis en place sur le réseau Twitter afin d'aider ceux qui étaient dans la détresse ou dans l'angoisse. Le premier #PorteOuverte a permis d'exprimer l'élan de solidarité de parisiens des quartiers touchés par les attentats au profit de ceux que le bouclage des lieux

ou l'angoisse laissaient sans abris et dans la rue. Le deuxième #rechercheParis est devenu le moyen que nombre de citoyens ont partagé pour faire circuler des appels à témoin pour retrouver trace d'un être cher dont ils étaient sans nouvelle ou à l'inverse permettre aux personnes en sécurité de donner des nouvelles à leurs proches.

La deuxième expérience est plus personnelle. J'ai la chance de pouvoir suivre le parcours de l'École des Ministères depuis novembre 2017. Cette expérience toujours en cours m'a permis de rencontrer des personnes merveilleuses avec lesquelles j'ai développé une amitié sincère et particulière car elle est née en Église. Cette amitié a pu grandir et s'épanouir en partie sur les réseaux sociaux. Nous sommes en contact quasi permanents, échangeons nos joies, nos expériences d'Église (chacun de nous est engagé dans sa paroisse), nos doutes, nos peurs, nos douleurs. Mais le plus beau de ces échanges réside dans ce que nous allons bientôt vivre ensemble : deux baptêmes, une première communion et une confirmation !

Sous le regard du Christ je peux l'affirmer, oui il est possible d'être une communauté sur les réseaux !

Céline Marchand

Comment vivre et conserver nos valeurs ?

À l'occasion du Carême, le CCFD-Terre Solidaire, accueillait le 31 mars, sa partenaire Tamis, au Centre St Jean. Reportage suite à ce témoignage contre la révolution verte.

Tamis Costance Mbodi aime beaucoup chanter. Elle commence d'ailleurs la rencontre en entonnant l'hymne national d'Afrique du Sud dont les paroles évoquent l'idée de rassemblement pour la liberté en Afrique du Sud. Elle a sept enfants de 26 ans à 3 ans. Elle est veuve depuis peu et, agricultrice, cultive dans la province de Limpopo une terre d'un hectare avec dix bœufs et des cochons pour la consommation familiale. Elle possède également, avec cinq autres femmes, une terre de cinq hectares où sont élevés des cochons et des poules. Tamis fait partie de la RWA Rural Women's Assembly, association créée en 2005 qui défend la terre « Mère Nourricière » ainsi que les droits des femmes. En effet, beaucoup de femmes travaillent dans les champs tandis que les hommes partent en ville chercher du travail. L'objectif principal des femmes de l'association est d'être les gardiennes des semences de la vie et de la terre en créant un lien entre les femmes d'Afrique du Sud mais aussi entre huit autres pays africains. L'association montre aux femmes comment cultiver en utilisant des moyens écologiques pour l'agriculture. En effet, la révolution verte a entraîné l'utilisation de nombreux produits chimiques mais aujourd'hui les agriculteurs se rendent compte que ces produits sont extrêmement nocifs. Tamis ne veut pas de cette agriculture extensive. Elle veut faire comprendre aux femmes qu'il faut revenir à une agriculture plus ancestrale dont le but était de subvenir à ses propres besoins. C'est pour cette raison qu'elle a créé une banque de semences de fruits et légumes permettant aux agricultrices de planter leurs propres produits qui serviront à nourrir toute leur famille. Une des raisons pour lesquelles ces semences sont sauvegardées est que les semences qu'on essaie de leur vendre ne peuvent être utilisées qu'une seule fois et donc être rachetées tous

les ans. Elle essaie de montrer aux femmes que le gouvernement et les entreprises agro-alimentaires leur ont menti en leur faisant croire qu'elles ne pouvaient pas subvenir elles-mêmes aux besoins de leur famille. Tamis a conscience qu'il faut qu'elle travaille si elle ne veut pas que ses enfants se couchent en ayant faim et c'est le message qu'elle transmet. L'association se déplace de village en village pour animer des ateliers pratiques sur différents thèmes : la récolte des eaux de pluie (très importante en raison d'une grande sécheresse dans le pays), la lutte contre la déforestation (en effet l'électricité coûte très cher et les personnes ont tendance à couper le bois pour le chauffage, il faut donc leur expliquer que seul le bois sec ou mort doit être coupé et qu'il faut protéger les autres arbres) ou encore la fabrication de compost (Tamis leur rappelle que nous n'avons qu'une seule planète, qu'il faut la préserver et donc utiliser la nature sans causer de dommages en utilisant des produits chimiques).

Le gouvernement est hostile à cette association et ne leur verse aucune subvention mais heureusement « nous n'avons pas beaucoup d'argent mais nous avons de bons partenaires » se réjouit Tamis ! L'association essaie de recruter des jeunes femmes pour partager son expérience et, en les écoutant se confier, leur apprendre à dire non à ce qui ne leur convient pas, à se rebeller contre les hommes qui oppressent les petits agriculteurs ou les employeurs qui les exploitent.

Aujourd'hui cette association nourrit 1500 familles et permet de redonner l'espoir aux femmes, espoir de faire vivre leur famille par leur travail de la terre. Mais elle ne peut vivre que grâce à l'aide d'ONG telle que le CCFD-Terre Solidaire !

Corinne Barrandon

Échanges sur la crise des gilets jaunes

Des responsables d'équipes de mouvements catholiques nous communiquent leurs réactions face à cette crise.

Le Conseil permanent de la Conférence des Evêques de France a adressé, le 11 décembre 2018, un « appel aux Catholiques de France et à nos concitoyens » dans lequel il demande la tenue de groupes d'échange et de propositions sur la crise des gilets jaunes. Et cela parce qu'il constate « un manque de lieux d'échanges et de réflexions dans notre démocratie » et que « l'Église offre un espace pour faire grandir la fraternité ».

En réponse à cette lettre, des équipes ACO d'Évreux et de Vernon, l'équipe locale CCFD-Terre Solidaire de Vernon et le Carrefour des cités ont réfléchi. Voici ci-dessous quelques-unes des remarques faites au cours de ces débats.

1 - Sur les sources de la violence

Elle est intrinsèque à l'homme et à la société. On constate une perte du respect des contraintes de la vie en société ainsi qu'un effet de groupe : « on est venu pour manifester dans le calme et, à la fin, on s'est retrouvé violent » témoigne un collègue. Il existe un sentiment de n'être pas écouté quand on ne crie pas très fort, comme l'indique une pancarte « Qui ne casse rien n'a rien », ainsi qu'un fort sentiment d'injustice, conduisant à une agressivité face aux riches, aux gens cultivés et aux responsables politiques.

2 - Sur le mouvement

Il existe plusieurs causes à ce malaise, non seulement le pouvoir d'achat et la fiscalité, mais aussi le sentiment de ne pas être écouté, de ne pas être pris en compte. Les retraités refusent d'être considérés comme des riches. La proximité et la solidarité qui existait dans les campagnes ont été détruites.

Ces causes sont exacerbées par l'échec des politiques et l'amateurisme des décideurs qui n'ont pas conscience des difficultés de la vie des français de base. Aujourd'hui nous assistons à une perte de repères, de valeurs, à une crise de

l'autorité. Pourquoi tant de radars cassés ? C'est en particulier une réaction contre une société qui impose des contraintes et déshumanise les rapports : avant, on pouvait discuter avec le gendarme ; maintenant, c'est automatique ! Il y a un vrai besoin de fraternité qui explique la poursuite de présence des gilets jaunes dans des ronds points sans blocage des automobiles.

3 - Comment arrêter la spirale de la violence ?

Nous devons nous attaquer rapidement aux vrais problèmes soulevés, mais aussi réparer le système démocratique, recréer du lien social et du dialogue. Il faut que le gouvernement, et aussi tous les citoyens, soient bien conscients que la violence engendre la violence et que la succession de manifestations avec violences ne peut plus durer : plusieurs milliers de blessés, plusieurs centaines de millions d'euros de dégâts, c'est insupportable.

4 - Comment réparer le système démocratique ?

Il faut prévoir des débats réguliers entre députés et électeurs de leur circonscription, prévoir des instances locales et nationales avec la participation de citoyens tirés au sort, promouvoir des instances de réflexion sur le bien commun et enfin, définir ce que nous voulons pour demain.

Il faut que les hommes politiques cherchent à donner une bonne image d'eux-mêmes, de la France et de l'Europe, qu'ils parlent en vérité au lieu de se livrer à des luttes partisans ou de chercher à cacher les vrais problèmes et leurs responsabilités. Il nous faut retrouver la confiance, confiance en soi, en l'autre, en la vie, en Jésus Christ. La richesse des échanges ne peut qu'inviter tous les catholiques à créer des lieux de paroles ouverts à tous.

Philippe Blanchet et Paul Magan

Assemblée générale

C'est dans une ambiance détendue et dynamique que se sont retrouvés le 9 mars, les membres des équipes des Chrétiens dans le Monde Rural de l'Eure (CMR), pour une journée formation et d'Assemblée Générale. Un membre du bureau nous raconte.



Le CMR dans l'Eure ? c'est cent personnes réparties dans treize équipes et suivies par neuf accompagnateurs. Nous avons appris à cette occasion la maladie du père Rik De Puydt, (décédé depuis) accompagnateur d'une équipe CMR depuis des années.

Dans la continuité de la journée d'avril 2018 sur le thème de la parentalité, le bureau du CMR a

retenu celui de l'écoute. Des échanges sous forme de réflexion en petits groupes et d'exposé plus magistral, nous ont permis de nous approprier des clefs pour être plus réceptifs aux messages qui nous sont transmis.

« Écouter exige de nous de nous glisser dans le monde de la personne qui parle et de l'accepter comme elle est. Écouter exige de la personne qui écoute qu'elle sache se taire. Écouter ne signifie pas vouloir changer l'autre ou vouloir résoudre soi-même les problèmes de l'autre ».

Chacun a pu s'exprimer et être écouté au cours de ces différents moments de partage. Initiés par l'animatrice Permanente Fédérale (APF) et les membres du bureau, des jeux ont rythmé la matinée, créant un climat bienveillant et incitant à porter attention à l'autre.

Le repas, buffet composé des talents culinaires de chacun, fut un moment d'échange convivial et a été suivi par l'Assemblée Générale. Celle-ci nous a permis de faire le bilan d'une année riche : création de l'association Solidarité Paysans 27, participation de Sophie Cortez (APF) aux Vacances Formation du CMR, organisation de la journée de rentrée et de la célébration de Noël avec le Carrefour Rural. Enfin, c'est dans la perspective du Congrès 2020 « oser porter la clameur du monde rural dans l'espérance », que s'est achevée cette journée porteuse d'avenir !

Laurence Delavoipiere

Agenda

3 et 4 mai

Deux sessions

Organisées par l'Eure du Reveil, sur "la Louange" avec Jean-Daniel Bertot et "Père et mere spirituels" avec Mauri Coetzee, à l'institut N-Dame St François à Evreux.

Contact : 06 12 15 90 71

4 au 5 mai

90 ans du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne

Contact: 06 74 59 23 87

Aline Pichereau Quentin

11 mai

Journée du Carrefour des cités

Sur les pas de l'abbé Pierre à Esteville.

Contact : 06 50 02 82 03

Sr Yannique Frehart

24 mai

Conférence

Avec Joseph Thouvenel, vice président de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens, à la paroisse de Louviers sur la doctrine sociale de l'Eglise.

Contact : 06 62 43 78 72

25 mai, 20h30

Concert

Eglise Ste Cécile d'Acquigny, avec Jean-Efflam Bavouzet, pianiste.

Contact : 06 76 26 11 35

eglise.acquigny@gmail.com

Les quatre frères

Il s'étaient quatre frères, prêtres tous : l'aîné, très intelligent, ne le savait pas ; il a marqué plusieurs générations de jeunes hommes, avant de mourir en déportation. Le deuxième, aussi intelligent, le savait ; il enseignait dans une faculté catholique. Le troisième, pas très intelligent, ne le savait pas ; il avait été promu prélat de sa Sainteté. Le quatrième, franchement moins intelligent que ses frères, le savait et l'acceptait ; c'était un bon curé de campagne très apprécié... L'histoire est vraie, mais pourquoi l'évoquer ?



Parce qu'elle est riche d'enseignement : elle touche à ce qu'on appelle l'humilité, une vertu pas toujours bien comprise, mais capitale pour la vie en société. Il y a de l'humus, dans le mot humilité, la terre, notre origine commune. Nous sommes donc tous de la même pâte, égaux en dignité, quels que soient nos capacités et nos parcours. Cette égalité ne gomme pas, au contraire, nos différences, qui deviennent alors une chance, un enrichissement, une émulation, une harmonie... L'humilité, c'est tout cela : l'acceptation de soi, l'acceptation de l'autre, l'acceptation de la réalité. Il faut manquer d'intelligence, pour avoir besoin de l'étaler ; il faut avoir beaucoup de cœur, pour ne pas avoir besoin de briller.

On pourrait multiplier les applications : les personnes trop sûres d'elles ou qui ont réponse à tout sont pesantes, encombrantes ; celles qui

ont un ego surdimensionné, gênantes. Mais ce n'est pas parce qu'on est modeste, effacé, qu'on est humble. La personne inhibée, timorée, qui fuit la société et se dévalorise, ne cache-t-elle pas un orgueil inversé ?

L'humilité, en régime chrétien, découle de la foi. C'est parce que nous sommes baptisés, enfants de Dieu, recréés dans le Christ, que nous sommes tous frères, recevant notre dignité de l'Esprit Saint qui nous habite. Il n'y a plus ni Grecs, ni Juifs, ni esclaves, ni hommes libres, dira saint Paul. Quels que soient la culture, le statut social, le handicap même, nous sommes UN dans le Christ, les membres de son Corps, appelés, tous, à nous donner pour le nourrir et le vivifier, en lui partageant nos richesses les plus personnelles. Et nous en avons tous.

Frère Paul Emmanuel

Heureux les artisans de Paix

Pour ce premier dimanche de Carême, l'Aumônerie de l'Enseignement Public de notre diocèse proposait un temps fort pour les collégiens à Chartres. Un animateur raconte.



Le 17 mars dernier, quatre-vingt-dix collégiens et animateurs se sont rendus à Chartres pour vivre en Église une journée placée sous le signe de la paix.

Le matin a été consacré à la découverte d'un

camp de prisonniers d'après-guerre, situé au Coudray à trois km de Chartres. Ce site, connu sous le nom de « Séminaire des Barbelés », a accueilli de 1945 à 1947 près de mille jeunes prêtres et séminaristes germaniques. Sous la conduite de l'Abbé Franz Stock, francophile et pacifiste convaincu, qui avait accompagné durant la guerre plus de mille fusillés de leur geôle jusqu'au poteau d'exécution, ce lieu a permis de reconstruire le clergé allemand sur des bases chrétiennes sûres.

L'après-midi, les jeunes ont pu découvrir la cathédrale Notre Dame et ses richesses : vitraux et sculptures ornant l'intérieur et les portails extérieurs, statues et reliques de la Vierge (voile de Marie présent en ces lieux depuis 876) et enfin la crypte de la cathédrale, dans laquelle pour conclure en beauté cette journée, ils ont pu vivre tous ensemble la célébration eucharistique.

Hervé

Paroles des jeunes :

« J'ai aimé les vitraux qui servaient à évangéliser le peuple, les explications sur les statues relatant des scènes de la Bible et sur la construction de la cathédrale. Et aussi la célébration dans la crypte : l'atmosphère était différente, pas comme dans une grande église lumineuse » *Marc.*

« Belle journée, pleine de découvertes. Le témoignage sur la vie du Père Stock me laisse à penser que si les gens veulent vraiment la paix, ils devraient s'inspirer de la Bible, car en ce moment, c'est un peu la guerre partout » *Olivia.*

Agenda

Messes et adorations pour les vocations

- › Évreux : 1^{er} jeudi du mois, 18 h 30, chapelle de la Providence, 7 rue Joséphine.
- › Louviers : messe le samedi à 9 h suivie de l'adoration jusqu'à 10 h.
- › Bernay : messe le lundi à 18 h suivie de l'adoration à l'église Ste Croix.
- › Vernon : messe le vendredi à 18 h 30 adoration à 17 h 30.

Contact : monastere invisible.evreux@wanadoo.fr

1^{er} mai

Tournoi de foot inter-paroissial

Entre les diocèses de Rouen et d'Évreux à Mont Saint Aignan.

Contact : 06.44.99.16.65 martin.carraud@gmail.com

11 mai

Week end jeunes

Au Mont St Michel, organisé par le Service Jeunes de la Mission de France.

Contact : Damien Beurrois 01.43.24.79.56

› 30 juillet au 12 août (8-11 ans)

› 30 juillet au 19 août (12-15 ans)

Colonie Katorin

A Saint Jean de Monts (Vendée).

Contact : Père Jérôme Payre 06 03 31 83 53

perejeromepayre@gmail.com Katorin.com

Saint Benoît

Extrait du journal « L'Éveil de Pont Audemer » du 26 mars 2019.

À Saint Benoît des Ombres plus de deux cents fidèles ont célébré saint Benoît lors du pèlerinage.

Au lendemain de l'arrivée du printemps, jeudi 21 mars, le village de Saint Benoît des Ombres, qui doit sans doute son nom à l'Ombrie, région italienne d'où est originaire Saint Benoît de Nurcie, a célébré la fête de son saint patron.

Chaque année, plus de 200 fidèles se rassemblent dans l'église du XII^{ème} siècle pour assister à la bénédiction de branches d'if qui vont protéger leur bétail et leur maison du « mal fait ». La fréquentation de ce pèlerinage est telle que les officiants doivent célébrer deux messes consécutives.



Ce jeudi, pour le second, le père Charles Hector de Souancé, curé de la paroisse Montgeoly, a été rejoint par le père Philippe Bénard, prêtre coopérateur de la paroisse de Beuzeville, et par le père Patrick Synaève, vicaire à la paroisse Notre Dame Risle Seine, dont c'était la première participation. Surpris et enthousiaste, il commente : « je découvre ce petit pèlerinage et la dévotion à Saint Benoît ».

Le père Charles-Hector de Souancé constate avec joie que la piété populaire se porte bien : un vrai réconfort en ces temps difficiles pour l'Église. « Cette dévotion, c'est un soutien pour les prêtres que nous sommes » confesse-t-il.

Combat pour l'agriculture en Afrique

Extrait du Journal " Paris Normandie " du 2 avril 2019.

Si l'Afrique et ses difficultés sont éloignées de la Normandie, l'antenne de Bernay de l'association CCFD-Terre Solidaire a sensibilisé un public intéressé au combat des femmes de huit pays d'Afrique australe en faveur d'une agriculture solidaire et durable.

Membre d'une Assemblée de femmes rurales (RWA) originaire d'Afrique du Sud, Tamis Mbodi a joué les ambassadrices. Agricultrice élevant une dizaine de vaches, quelques porcs et poules et possédant quelques cultures, l'intervenante fait partie

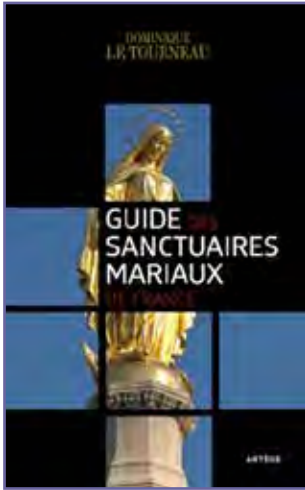


d'une coopérative qui exploite cinq hectares de terres. Au sein du RWA, elle n'a de cesse de défendre les droits des agricultrices pauvres, en les accompagnant dans leurs projets, en faisant entendre leur voix au niveau national et international, et en créant un réseau solidaire pour mieux lutter contre les produits chimiques ou encore les violences faites aux femmes.

L'association organise des ateliers autour du compost ou de la gestion des ressources en eau. Un sujet auquel le public bernayen s'est montré sensible.

Guide des sanctuaires mariaux de France

De Dominique Le Tourneau, prêtre de l'Opus Dei, professeur de droit canonique, chapelain de Sa Sainteté, écrivain et poète, il a déjà publié une trentaine d'ouvrages.



Saint Jean-Paul II affirmait un jour que « les sanctuaires dédiés à la Vierge, disséminés partout dans le monde, sont comme des bornes milliaires dressées pour rythmer le temps de notre itinéraire terrestre : ils nous permettent de prendre un moment de repos au cours du voyage et de retrouver la joie et la sécurité pour la route, en même temps que la force d'aller de l'avant ».

Un adage bien connu affirme que de Maria *numquam satis*. L'on ne parlera jamais trop de Marie. Et, surtout, l'on n'aimera jamais trop Marie. Le peuple

chrétien – la « piétaille catholique » comme aurait dit Péguy – le comprend très bien. Et le peuple de France en particulier. Depuis l'aube de notre histoire, il se met en marche pour aller vénérer et implorer la Mère de Dieu.

Ce Guide des sanctuaires mariaux de France vous propose près de 2900 lieux actifs de dévotion mariale, classés par département. La date des pèlerinages annuels est donnée pour chacun. Les principaux sont agrémentés d'une présentation historique et spirituelle approfondie, ainsi que d'informations pratiques. Une centaine de lieux de pèlerinage tombés en désuétude sont également mentionnés en raison de leur ancienneté ou de leur splendeur passée.

Où que vous vous rendiez, vous serez toujours près de l'un ou l'autre de ces lieux témoins de la piété mariale. Un compagnon obligé pour tous les amoureux de la Vierge.

Dossier de presse

Éditions Artège
Livre disponible à la médiathèque diocésaine
En vente à la librairie St Augustin à Évreux

Le Pape François, homme de parole

DVD - Wim Wenders, vous propose de découvrir le Pape François dans un documentaire exceptionnel. Les idées du Pape François et son message sont au centre de cette œuvre, qui a pour but de présenter son travail de réforme et ses réponses aux questions sur la mort, la justice sociale, l'immigration, l'écologie, l'inégalité des richesses, le matérialisme et le rôle de la famille.

Une vie donnée à Dieu et aux hommes

Les moines de Tibhirine Fès-Midelt - BD

« Beaucoup se demandent ce que signifie la présence d'un monastère chrétien en Algérie, en un pays essentiellement musulman. C'est un peu un mystère... et pourtant le monastère de Notre Dame de l'Atlas a existé depuis 1938, très aimé de la population et il poursuit son existence au Maroc après le drame de 1996...

Médiathèque diocésaine
Centre St Jean - 11bis rue J. Bart
Évreux - 02.32.62.82.35

MONOGRAMMES ET SYMBOLES : LE POISSON (ICHTHUS)

Rarement observé dans nos églises, le poisson est pourtant le signe de reconnaissance des premiers chrétiens. Il symbolise l'eau du baptême. De plus, en grec ancien, le mot forme l'acrostiche du nom attribué à Jésus :

- I : Iota pour Iêsoûs (Jésus)
- X : Xhi pour Khristôs (Christ)
- Θ : Thêta pour Theoû (de Dieu)
- Υ : Upsilon pour Huiôs (fils)
- Σ : Sigma pour Sôtêr (Sauveur)



Accompagné des symboles Α (alpha) et Ω (omega), ce motif du poisson et du pain eucharistique (*cliché du haut*) a été observé au dos d'une chasuble de forme « antique » de la sacristie de l'église Saint-Denis de Bazincourt-sur-Epte, sur le ruban en tau. À mettre en parallèle avec cette peinture murale des catacombes de Calliste à Rome (*cliché du bas*).

Renée et Pierre Roussel, pour les Amis des Monuments et Sites de l'Eure

Sources :

- www.art-sacre.net/symbolique/f_136_3.html#734
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ichthus>

Communications Sociales

C'est la seule journée mondiale instituée par le Concile Vatican II (Inter Mirifica, 1963), elle est célébrée dans de nombreux pays le dimanche qui précède la Pentecôte.

Des moyens de communication nouveaux, et sans cesse plus perfectionnés, favorisent la connaissance des événements et la diffusion extrêmement rapide et universelle des idées et des sentiments, suscitant ainsi de nombreuses réactions en chaîne (Concile Vatican II).

Tous les chrétiens sont concernés par la communication. Certains assurent des responsabilités dans les paroisses, services, mouvements, ou communautés en tant que responsables communication, des journaux ou lettres d'information ou site Internet. De nombreux bénévoles assurent les rédactions et la distribution des journaux. Tous ces chrétiens engagés forment une communauté de communicants.

" Je voudrais vous inviter une fois de plus à réfléchir sur le fondement et l'importance de notre être-en relation et à redécouvrir, dans l'immensité des défis du contexte actuel de la communication, le désir de l'homme qui ne veut pas rester dans sa solitude " (Pape François).

- › À notre échelle comment vivons-nous dans cette communauté de communicants ?
- › Comment nous sentons-nous membres de ce corps ? Comment prenons-nous soin des uns et des autres ?

Ces questionnements sont encore plus légitimes sur les réseaux sociaux. Là aussi, nous formons une communauté. Derrière chaque profil, il y a une personne. Comment aller de cette communauté virtuelle à la communauté humaine ?

" L'image du corps et des membres nous rappelle que l'utilisation du Web social est complémentaire de la rencontre en chair et en os, qui vit à travers le corps, le cœur, les yeux, le regard, le souffle de l'autre " (Pape François).

Jacotte Faivre du Paigre

Journal Église d'Évreux

Association diocésaine
Bulletin mensuel du diocèse d'Évreux
<http://evreux.catholique.fr>

Directeur de la Publication :
Père Michel Daubanes

Rédaction :
M^{me} Corinne Barrandon

Composition, mise en page, abonnement :
M^{me} Laure Poitras

Centre diocésain St Jean
11 bis rue J. Bart - CS 40165
27001 Évreux cedex
02 32 62 82 30

CPPAP : 1213 | 84070
ISSN : 0295-1282
Dépôt légal n° 18471
2^{ème} trimestre 2019

Imprimerie :
Vert Village - 27 000 Évreux

Couverture :
Aumônerie Militaire ©
Marie Armande Mkojera

Photos :
©EE : p. 3, 16, 18, 19
©Françoise Pieplu : p. 5
©PastoJeunes : p. 8
©Danielle Morin : p. 11
©Marie Armande Mkojera : p. 12-15
©Muriel Baguelin : p. 22
©Laurence Delavoipiere : p. 22

Calendrier de Rédaction

n° 83 - Juin : 30 avril
n° 84 - Juillet-Août : 6 juin

*Pour le prochain numéro,
Merci d'envoyer textes et photos
au plus tard le : 2 mai
eglisedevreux@evreux.catholique.fr
corin.barrandon@orange.fr*

Abonnez-vous — réabonnez-vous à Église d'Évreux

Revue mensuelle de la vie du diocèse (11 numéros par an) : avec la vie des communautés, paroisses, mouvements, services, ainsi que des textes, documents et dossiers sur des sujets importants.

Abonnement normal : 40 €

Abonnement de soutien : à partir de 50 €

Nom et prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Je joins un chèque à l'ordre de l'Association diocésaine.

À adresser à Église d'Évreux Abon. — Centre St Jean — CS 40165 — 27001 Évreux cedex



PRIERE A LA REINE DU CIEL

*Que mon âme était heureuse, ô bonne Mère
quand j'avais le bonheur de vous contempler !*

*Que j'aime à me rappeler ces doux moments passés
sous vos yeux pleins de bonté et de miséricorde pour vous.*

*Oui, tendre Mère, vous vous êtes abaissée jusqu'à terre pour apparaître à
une faible enfant et lui communiquer certaines choses, malgré sa grande indignité.*

*Aussi, quel sujet d'humilité n'a-t-elle pas. Vous la Reine du Ciel et de la terre,
avez bien voulu vous servir de ce qu'il y avait de plus faible selon le monde.*

Ô Marie, donnez à celle qui ose se dire votre enfant cette précieuse vertu d'humilité.

*Faites, ô tendre Mère, que votre enfant vous imite en tout et pour tout,
en un mot que je sois une enfant selon votre Cœur et celui de votre cher Fils.*

Sainte Bernadette Soubirous